

Le libertaire

ORGANE HEBDOMADAIRE DE L'UNION ANARCHISTE

ADMINISTRATION-REDICTION : 29, RUE PIAT — PARIS (20°)

(Métro : Pyrénées)

ABONNEMENTS
AU « LIBERTAIRE »

FRANCE	ETRANGER
52 Nos 22 fr.	52 Nos 28 fr.
26 Nos 11 fr.	26 Nos 15 fr.
13 Nos 5 fr. 50	13 Nos 7 fr. 50

Chèque Postal : N. FAUCIER, Paris 506.03,
29, rue Piat, Paris (20°).

Les anarchistes veulent instaurer un milieu social qui assure à chaque individu le maximum de bien-être et de liberté adéquat à chaque époque.

Dislocation anticipée ?

Décidément, ce pauvre gouvernement de Front populaire risque d'avoir une carrière orageuse. L'enfant se présente mal. Il n'a pas encore poussé ses premiers vagissements que déjà les auteurs de ses jours se préparent à déserter son berceau. C'est à qui, parmi ses pères, ne voudra pas reconnaître ce cher enfant.

Herriot a commencé par dire l'autre jour qu'il ne fallait surtout pas compter sur lui pour accepter la moindre responsabilité dans le ministère qui se formera après les élections.

Edouard le Gros a ajouté qu'il n'avait aucune confiance dans le programme financier du Rassemblement populaire qui n'empêchera en rien, selon lui, l'évasion des capitaux, évasion déjà commencée d'ailleurs. Il n'a pas dissimulé davantage que les mesures annoncées à grand fracas, comme la nationalisation des banques, lui paraissent peu susceptibles d'apporter un changement notable dans le désordre économique.

Peut-être ne s'agit-il que d'une manœuvre politique destinée à lui assurer une succession de tout repos, pour le cas, malheureusement trop probable où, la faillite parlementaire du Front populaire s'étant rapidement affirmée, l'Union Nationale prendrait sa succession. Alors, on verrait le spécialiste de la main sur le cœur, ayant rassuré congrûment les possédants, accourir une fois encore au chevet de sa mère malade.

Quant aux communistes, eux, c'est une autre paire de manches. Il y a déjà longtemps qu'ils ont fait connaître qu'en aucun cas, ils ne participeraient à un gouvernement de Front populaire. Eux malins, ils laisseront ces responsabilités à d'autres.

Seulement, voilà, les autres, les socialistes, par exemple, ont également déclaré que pour ce qui était de prendre à eux tout seuls les leviers de commande, il faudrait repasser.

De sorte qu'on ne voit pas très bien avec ces défilés avant la lettre, qui va bien pouvoir le constituer ce fameux gouvernement qui doit assurer aux masses anxieuses, comme nul n'en ignore, le pain, la paix, la liberté.

Nous pourrions nous accorder aucune attention à ces dissensions politiciennes que nous annonçons depuis fort longtemps déjà, sans mérite spécial ni perspicacité particulière.

Mais il y a autre chose. Et plus grave... Déjà dans le mouvement ouvrier se dessine une inquiétude sérieuse quant à l'avenir de la prochaine Chambre.

C'est d'abord Belin qui, le premier, a osé douter des virtualités d'action du gouvernement de Front populaire.

Puis c'est Jouhaux qui s'interroge sur ce que nous devons attendre de la consultation électorale. Et, avec le sérieux d'un augure, il assigne au prochain gouvernement des objectifs que nous qualifierions poliment de... lunaires.

Enfin, c'est Charles Laurent qui n'hésite pas, dans le dernier numéro de la Tribune des Fonctionnaires, à dénoncer l'imprécision des programmes électoraux et qui se demande si 1936 ne recommencera pas 1932 ?

Il est un peu tard, messieurs de l'Etat-major confédéral, pour vous poser des questions pareilles. Oui, un peu tard, en vérité.

Vous n'aviez pas les mêmes doutes, lorsque, après les décrets-lois Laval, vous brisiez la volonté de résistance des exploités de l'Etat en les orientant vers l'agitation électorale. Vous leur disiez alors, dans le fameux manifeste du Cartel central des Services publics, qu'une bonne Chambre et un bon gouvernement suffiraient à tout. Et maintenant, vous redoutez la venue au pouvoir en juin de quelque Germain-Martin, qui, au lieu d'abolir les décrets-lois, viendra au contraire les aggraver en déclarant que c'est nécessaire au rétablissement de la situation financière et économique.

Nous avons prévu, quand il en était temps encore, cette éventualité.

Il n'est peut-être pas trop tard, au lieu de se lamenter devant la faillite trop probable de l'action parlementaire et électorale, pour suivre les conseils d'action directe que préconisent les anarchistes.

Notre Numéro Spécial du 1^{er} Mai

ATTENTION ! !

Le numéro du 1^{er} mai paraîtra le mercredi 29 avril.

N'oubliez pas de le demander à votre marchand de journaux.

Camarades de province, adressez vite vos commandes.

(Voir en 3^e page le sommaire du numéro et les conditions de vente).

CHACUN SON TOUR...

La C. N. T. règle son compte au fascisme espagnol

La révolution gronde en Espagne. Les journaux de droite ou de gauche sont remplis de comptes rendus tendancieux. Que de changement dans toute la presse, depuis l'arrivée du Front Populaire au pouvoir.

Dans la presse de droite ce ne sont que récits d'horribles assassinats, d'incendies de couvents et d'églises, « chefs d'œuvre d'art que la bestialité populaire fait disparaître ». Le Jour, l'Ami du Peuple, Le Matin, l'Action Française exploitent ce nouveau filon de crétinisme et de frousse bourgeoise.

Le « Tout Paris » moudain doit en être effrayé. Que « Dieu » le préserve d'un tel danger !

Comme nous reconnaissons bien là notre bourgeoisie peureuse, stupide et cruelle. Elle qui a établi son régime en décapitant un roi et les ci-devants qui ne lui faisaient pas place assez vite.

Les héritiers des assassins des journées de juin et de la semaine sanglante, des massacres coloniaux, cette bourgeoisie dégoûtante de sang se voile pudiquement la face.

Les couvents, les églises brûlent... Qui y a-t-il d'extraordinaire à cela ? Le contraire nous surprendrait.

L'heure du règlement des comptes a sonné de l'autre côté des Pyrénées. On s'étonne que, dans le pays de l'Inquisition, les prêtres soient les premières victimes du bouleversement social qui s'accomplit. Les tartufes de toutes les couleurs peuvent protester, ils nous font sourire.

L'Œuvre, l'Humanité, Le Populaire veulent dégrader le Front Populaire de ces actions, ils protestent de l'exploitation qu'en fait contre eux la presse de droite, ils en rejettent toute la responsabilité sur les éléments « extrémistes » anarcho-sindicalistes.

Est-ce que dans notre grande Révolution française les couvents et les châteaux n'ont pas brûlé ?

Est-ce que, là aussi, la juste colère populaire ne s'est pas exprimée d'une façon violente ? Il en a toujours été ainsi dans toutes les révolutions, il en sera toujours ainsi. C'est ainsi que s'expriment les révolutions ; c'est ainsi qu'elles marquent la fin d'un monde d'oppression et la naissance d'un monde meilleur. L'accomplissement de toute société nouvelle s'accomplit en faisant crever dans la douleur, la vieille société qui l'a engendrée.

Au lendemain des élections espagnoles, les partis de gauche de notre pays ont

Pour notre part nous ne nous désolidarisons nullement de l'activité révolutionnaire de nos amis de la C.N.T. Au contraire, nous crions bravo !

Nous n'avons pas à nous attendre sur le sort de quelques curés ou bonnes sœurs, alliés à la pire réaction, ils récoltent aujourd'hui ce qu'ils ont semé.

Pendant des centaines d'années, ils ont fait peser sur l'Espagne laborieuse le joug le plus ignoble ; ils ont fait des paysans des esclaves qu'ils ont longtemps maintenus au niveau d'une quasi-animalité. Ils ont semé la terreur, ils ont persécuté au nom de leur Dieu de bonté et de miséricorde. Et l'on voudrait que lorsque la juste colère ouvrière explose, que cela se produise dans le calme ? On voudrait que ces paysans incultes se montrent bons et sensibles pour ceux qui les ont fait tant souffrir et cela lorsque les plaies de la sauvage répression des Asturies ne sont pas même cicatrisées. Eh bien non !... Cela n'est pas possible.

Nous ne pouvons nous étonner que d'une chose, c'est que cette colère ne s'exprime pas avec plus de violence.

Est-ce que dans notre grande Révolution française les couvents et les châteaux n'ont pas brûlé ?

Est-ce que, là aussi, la juste colère populaire ne s'est pas exprimée d'une façon violente ? Il en a toujours été ainsi dans toutes les révolutions, il en sera toujours ainsi. C'est ainsi que s'expriment les révolutions ; c'est ainsi qu'elles marquent la fin d'un monde d'oppression et la naissance d'un monde meilleur. L'accomplissement de toute société nouvelle s'accomplit en faisant crever dans la douleur, la vieille société qui l'a engendrée.

Au lendemain des élections espagnoles, les partis de gauche de notre pays ont

vanté l'attitude de nos camarades de la C.N.T. qui soi-disant avaient assuré la victoire du Front Populaire. Ils se vantaient de l'annistie votée, oubliant de dire que les prisonniers avaient été libérés par les ouvriers qui avaient brisé les portes des prisons.

Aujourd'hui, le ton a changé, on parle de liaison anarcho-fasciste. Et pendant que cette calomnie circulait, nos camarades réglaient son compte au fascisme espagnol. Ce dernier n'avait pu digérer sa défaite légale. Les attentats terroristes de sa part se multipliaient. Les églises, les couvents servaient de centres de réunion aux fascistes.

Le gouvernement menaçait mais n'agissait pas. Le Front Populaire demandait, comme ici, platoniquement, la dissolution des bandes fascistes.

Nos camarades décidèrent de l'imposer. Ils se mirent d'accord avec l'U. G. T., mais au dernier moment le « Lénine espagnol » Largo Caballero se dégonfla. Nos amis passèrent outre, ils lancèrent l'ordre de grève générale. Les syndicats de l'U. G. T. suivirent le mouvement. La grève fut totale. La colère était à son comble. Le gouvernement lâcha du lest, il déclara la dissolution des ligues et la destitution de nombreux officiers.

Par la grève générale, nos camarades de la C.N.T. ont réglé son compte au fascisme espagnol d'une façon définitive.

Maintenant le grand problème révolutionnaire est posé. Après le fascisme, c'est à la bourgeoisie, au gouvernement Azana que nos camarades régleront leur compte.

Déjà les paysans s'emparent de la terre, demain conduits par la C.N.T. les ouvriers prendront les usines.

La révolution prolétarienne espagnole est proche.

R. FREMONT.

Electeur, écoute...

L'abstentionnisme anarchiste

Electeur, j'aurais encore beaucoup de choses à te dire ; mais deux jours seulement nous séparant du scrutin et, ce numéro du Libertaire étant le dernier qui paraîtra avant le 26 avril, je me vois obligé de m'en tenir aux explications que je t'ai déjà données.

J'espère qu'elles suffiront, sinon à te faire déchirer le bulletin de vote que tu t'appropries à jeter dans l'urne, du moins à te pousser à réfléchir et — peut-être — par la suite, à pratiquer l'abstentionnisme anarchiste.

Puisque je parle de l'abstentionnisme anarchiste, c'est qu'il y en a d'autres ? Evidemment.

Je t'en signale deux qui n'ont rien d'anarchistes.

Le premier, c'est celui de ces gens qui, vivant dans la plus complète insouciance de ce qui ne les touche pas personnellement, n'ont aucune raison et n'éprouvent nullement le besoin de s'intéresser à la lutte électorale. La « chose » politique les laisse indifférents ; ils n'appartiennent à aucun parti ; ils ne sont mêlés à aucun courant d'idées et peu leur importe la victoire des uns et la défaite des autres.

Dans ces conditions, pour qui et pour quoi, contre qui et contre quoi voteront-ils ?...

Ils resteront dimanche chez eux, s'il fait mauvais temps et, s'il fait beau, ils iront se promener et se distraire : à la campagne, au café ou ailleurs.

Ce genre d'abstentionnisme n'a rien de commun avec le nôtre.

J'aime à croire que je n'ai pas besoin d'insister.

Le second abstentionnisme n'est que circonstanciel ; et, tel qui le pratiquera dans deux jours a peut-être voté il y a quatre ans et, dans quatre ans, il votera peut-être encore.

S'il ne vote pas le 26 avril 1936, ce sera parce que, ce jour-là, il sera en voyage ou malade, ou empêché par un cas de force majeure ; ou bien, parce que le programme d'aucun parti ne répond à ses aspirations, ses besoins ou ses intérêts ; ou bien parce qu'aucun des candidats ne lui inspire une suffisante confiance.

Cet abstentionnisme « d'occasion » est, comme le précédent, totalement étranger au nôtre.

L'abstentionnisme anarchiste procède de motifs sérieux. Dans mes deux précédents articles, je t'en ai fait connaître quelques-uns et tu dois avoir certainement compris que notre abstentionnisme n'est fait ni de paresse, ni d'indifférence, ni de jemenfoutisme ; qu'il ne dépend ni des circonstances, ni du contenu des programmes, ni de l'étiquette des partis, ni de la qualité des candidats.

Permetts que j'insiste afin de me faire mieux comprendre.

Aux appels pressants de tous les partis,

aux adjurations pathétiques de tous les candidats le jemenfoutiste répond : « Fichez-moi la paix ; il m'est absolument égal que vous soyez élus ou black-bouls. Vos petites et grandes querelles ne m'intéressent pas. Elles ne peuvent rien me rapporter, quel qu'en soit le résultat. Pas si bête que de gaspiller mon dimanche à aller voter. J'aime bien mieux rester chez moi et me reposer, ou promener mes enfants, ou les conduire au cinéma, ou taquiner le goupin, ou faire une partie de belotte. »

Aux appels émouvants des partis et des candidats, l'abstentionniste circonstanciel répond : « Je ne vois rien qui me passionne dans les multiples revendications que préconisent vos programmes. Et puis, je connais vos candidats et aucun d'eux n'a ma confiance. »

Aux sommations des partis et aux égoïsmes des candidats : « Surtout pas d'abstention ! Jamais l'heure n'a été plus grave ; jamais le pays n'a été appelé à se prononcer plus nettement, plus catégoriquement ; jamais le corps électoral n'a eu une meilleure occasion d'exprimer sa volonté souveraine », les Anarchistes répondent : « Puisque nous sommes le Peuple souverain, nous entendons exercer directement, pratiquement et pleinement notre souveraineté. Nous ne consentons à abdiquer celle-ci entre les mains de personne. »

SEBASTIEN FAURE.

(Voir la suite en 2^e page)

UNION ANARCHISTE — FEDERATION PARISIENNE

Pour clôturer notre campagne antiélectorale

GRANDE RÉUNION PUBLIQUE ET CONTRADICTOIRE

Samedi 25 avril, à 20 h. 30

Préau des Ecoles, 16, rue Vicq-d'Azir, Paris (19°) (Métro : Combat, Lancry)

Orateurs : RINGEAS, FAUCIER, FREMONT, LE MEILLOR

Sébastien FAURE

qui exposeront la position des anarchistes devant les problèmes actuels : Chômage, Fascisme, Guerre, Révolution sociale

Camarades anarchistes, sympathisants, tous à cette réunion.

Vive la classe ouvrière !

Jamais situation ne put paraître plus inquiétante pour ceux qui mettent leur confiance dans les institutions caduques et les idéologies périmées.

Jamais non plus il n'y eut tant de magnifiques raisons d'espérer pour ceux qui pensent qu'un complet renouveau social est indispensable.

Bien des choses font banqueroute. Et ce qui fait banqueroute, c'est, précisément tout ce qui tient à l'ordre autoritaire et bourgeois, aux méthodes étatiques, qu'elles s'avèrent dictatoriales ou se couvrent du masque de la « démocratie ».

En politique extérieure, la faillite des ridicules et périlleuses fictions sur la S. D. N. et les institutions connexes s'avère d'une façon qui navre et désole ceux qui s'en étaient déclarés les partisans et s'en étaient faits les avocats. Toutes les énormes calembredaines sur la « sécurité collective » et tout ce qui s'ensuit risquent fort d'être discréditées avant d'avoir produit leurs redoutables conséquences.

De plus en plus, les ouvriers français comprennent que les questions de la paix et de la guerre avaient été posées devant eux, d'une manière parfaitement faussée. De plus en plus ils conçoivent que la façon dont ils auront à les résoudre ne peut avoir rien de commun avec la défense d'un quelconque gouvernement. Et cela entraîne d'immenses conséquences.

De plus en plus apparaît aussi la habileté des faiseurs de « plans » et des rédacteurs de « programmes ». Ceux d'entre eux qui ont gardé quelque sens redoutent extrêmement d'être mis en demeure de les appliquer. Quant au régime parlementaire, personne n'y accorde plus la moindre confiance. Il s'est jugé. Et les dictatures, à l'épreuve, se sont jugées aussi.

Ceux mêmes qui vont voter n'ont, pour la plupart, pas grande confiance dans leur vote ni dans les partis auxquels ils le donnent. Trop de reniements et de revirements les ont avertis, y compris l'évolution accélérée du parti communiste, qui a battu tous les records jusqu'ici établis. Beaucoup de ceux qui votent se prononcent moins pour un programme que contre un autre programme qu'ils jugeront encore pire.

La croyance au miracle obtenu en insérant des morceaux de papier dans une urne perd de plus en plus sa force. L'idée de ce miracle n'était ni juste ni même très belle. Tout ce qui se crée d'important nécessite un effort direct et tenace. C'est une part de la grandeur de l'anarchisme et du syndicalisme d'avoir compris que l'on ne transforme réellement une société que par cette action directe sur les conditions sociales.

La croyance aux majorités n'est non plus ni juste ni belle. Les pires et les plus oppressifs régimes ont réalisés des quasi-unanimités en leur faveur, et pas exclusivement par la terreur. Et rien n'a jamais été créé, innové, transformé sans ces minorités agissantes, dont l'anarchisme et le syndicalisme ont si bien su discerner l'importance. Et le rôle de ces minorités va devenir plus important que jamais.

Et aujourd'hui plus que jamais apparaissent l'importance et la valeur du mouvement d'action et de pensée du prolétariat français dans la fin du siècle dernier, ce mouvement qui va de la répression de la Commune à la première unité syndicale dans lequel le communisme anarchiste s'est tant développé et auquel il a tant donné.

Et, comme toujours, il est advenu que c'étaient les « fous », les « rêveurs », les « utopistes », les « révoltés » qui s'étaient montrés perspicaces et non point ces gens qui s'estiment « réalistes » pour ce que leur vue est bornée. Toutes les critiques des anarchistes d'ailleurs se sont trouvées justifiées. Et même ce qu'ils avaient dit de plus sévère sur les défaillances du socialisme politique ou les tyrannies de la « caserne collectiviste » s'est trouvé dépassé par les événements.

Et l'on aperçoit aussi qu'ils avaient posé excellemment la plupart des questions essentielles.

L'on aperçoit qu'il n'y a pas à compter sur les organismes gouvernementaux nationaux ou internationaux pour quoi que ce soit d'utile, mais sur l'initiative de la partie la plus consciente des travailleurs.

L'on aperçoit l'incapacité de ces mêmes organismes à résoudre même relativement les problèmes posés par la crise économique mondiale. Alors que le développement même des moyens de production permettrait d'éliminer toute misère s'ils étaient réellement employés au bénéfice des producteurs.

L'on aperçoit que certaines conceptions qualifiées arbitrairement de chimériques sont très applicables, mais que ce qui est chimérique, c'est de supposer que les conditions sociales actuelles puissent longtemps persister.

Dans la période qui va s'ouvrir la classe ouvrière française aura un rôle immense à jouer, et qui aura des répercussions mondiales. Elle y sera amenée par la nécessité même de défendre ses conditions d'existence.

Vive la classe ouvrière !

EPSILON.

ÉLECTEUR, ÉCOUTE...

(Suite de la première page)

Une expérience longue, douloureuse et sans exception nous interdit de confier à quelque parti que ce soit la gestion de nos affaires et la tâche de faire notre bonheur. Notre bonheur, nous voulons en être les seuls artisans. Nos affaires, nous sommes déterminés à les gérer nous-mêmes, directement, entre nous, sans vous, contre vous.

Dans une étude substantielle parue dans l'Encyclopédie Anarchiste, au mot « Abstentionnisme », notre cher ami L. Berton s'exprime ainsi : « Dans notre pensée, se refuser à être électeur ne signifie que revendiquer son droit à exercer, dans toutes les affaires publiques, une intervention directe, constante et décisive. Nous ne saurions abandonner cela à quelques individus. Notre abstentionnisme n'est donc pas un oreiller de paresse ou d'insouciance ; il présuppose, au contraire, toute une action de résistance, de révolte et de réalisation au jour le jour. »

Cette observation oppose le caractère vivant et actif de l'abstentionnisme anarchiste à toutes les autres formes de l'abstention dues à la négligence, à l'indifférence ou à des circonstances spéciales.

Une conclusion, qui se dégage d'une constatation que chacun peut faire, c'est que les véritables abstentionnistes ne sont pas ceux qui, anarchistes et militants actifs, ne votent pas, mais, tout au contraire, nombre de ceux qui, persuadés qu'ils accomplissent le « devoir civique », jettent pieusement dans l'urne leur bulletin de vote.

Dans la multitude de ceux qui votent, ils sont légion et majorité écrasante, ceux qui, tous les quatre ans, se mêlent incidemment à la vie publique, sous cette forme de tout repos, qui ne nécessite ni activité, ni courage, ni profonde conviction, ni étude sérieuse et, par la suite, s'en remettent à celui dont ils ont favorisé l'élection, du soin de penser, de discuter, de vouloir, de décider et d'agir pour leur compte et en leur lieu et place.

Une fois tous les quatre ans, cette masse votante exerce sa souveraineté d'un jour, d'une heure, d'un instant et ce n'est que pour la transmettre et en faire don aux futurs élus. Elle a dormi quatre années durant. Au cri résonnant de : « Tous aux urnes ! Pas de défaillance ! S'abstenir serait un crime ! », elle s'arrache à son sommeil de plomb. Puis, s'étant acquittée de « l'héroïque » effort que lui commandent ses maîtres futurs, elle retourne, passive, engourdie, amorphe, inerte, à son sommeil léthargique.

Ce que je dis n'est — hélas ! — que trop vrai.

Les véritables abstentionnistes, ils sont là : dans cette masse paresseuse, somnolente et veule, qui vote toujours, mais qui n'agit jamais.

Électeur, que vas-tu faire ? Il te reste quarante-huit heures pour te décider. Réfléchis... Je te connais bien ; car, depuis très longtemps je t'observe, je t'étudie.

Je sais que, accoutumé à voter, tu te demandes tout d'abord et uniquement, à moins que ton choix ne soit arrêté d'avance, à quel programme et à quel candidat tu dois accorder ton suffrage.

Laisse-moi te dire que le problème que tu as à résoudre est ainsi mal posé ; car, avant de te demander pour qui tu vas voter, il faut te demander si tu vas voter ou t'abstenir. Et ce n'est qu'après avoir, toutes réflexions faites, rejeté l'idée de t'abstenir que, résolu à voter, tu auras à fixer ton choix.

Malgré ce que je t'ai dit en faveur de l'abstention, vas-tu voter ? Bien que tu aies été maintes fois berné, trahi, déçu, vas-tu t'exposer (et moi je le dis : « Te condamner ») à être une fois de plus ? Peut-être : la force de l'accoutumance est si puissante !

De mon wagon

LE SPORT OUVRIER

C'est d'un œil toujours amusé que je parcours les panneaux électoraux, et d'un esprit rassé, est-il besoin de le dire ?

Cette année, les graves problèmes soulevés par la crise économique et les menaces de guerre sont exploités différemment, mais toujours adroitement, par les divers candidats que l'on voit graviter autour de l'assiette au beurre. Les étiquettes changent, mais les appétits sont semblables.

Dans mon « bled » il existe toutefois un fait particulier. Non seulement plusieurs partis s'affrontent, mais au sein du parti socialiste (S.F.I.O.), deux candidats, surgis en même temps, se provoquent en de quotidiennes rododromes. Il s'agit, d'une part, du citoyen Desphilippin, candidat officiel et quasi inconnu dans la troisième de Fontaine, et, d'autre part, du citoyen Chabrier, militant de la 20^e section, à qui la C. A. a refusé l'investiture, probablement par suite de divergences avec l'orthodoxie.

Or le second est maintenu par la majorité des sections locales qui veulent ignorer le premier (le breveté, si j'ose dire).

Au parti S.F.I.O., on n'est pas fédéraliste, scrupuleux ! Et ça n'a pas traîné. Le citoyen Chabrier, suspendu pour cinq années de toute délégation, ayant maintenu sa candidature, est exclu du parti pour cet acte d'indiscipline notoire.

Le plus clair de cette querelle c'est que, devant une situation trop embrouillée pour son entendement, plus d'un votant, désespéré, ira porter sa voix à la boutique d'à côté ou d'en face. Cela n'a aucune espèce d'importance, si ce n'est tout au plus l'occasion de marquer les coups.

J'en étais là de mes réflexions quand je rencontrai mon ami Eugène le plombier, ce qui est toujours pour moi un plaisir sans mélange.

— Tu n'étais pas dimanche à Coubron, à la réunion de Ballu ? me demanda-t-il sans préambule.

— Non, Eugène, je ne peux pas être partout. Mais c'était intéressant ?

— Fameux ! Les Jeunes socialistes, à leur conférence nationale, ont réclamé l'organisation du sport ouvrier... Tu parles qu'elles auraient dû venir à Coubron, les Jeunes, pour en prendre de la graine.

« T'as déjà vu la mêlée dans un match de football ? Eh bien, imagine-toi du kif, mais en plus bath. Je veux dire sans chiqué.

Je te demande encore de réfléchir.

★ ★ ★
Garde ta carte d'électeur comme pièce d'identité. Mais ne t'en sers pas pour augmenter d'une unité le nombre des votants. Si tu as de l'activité à dépenser, si tu veux militer, viens à nous. La besogne ne te manquera pas.

Producteur, tu travailleras dans ton syndicat et, consommateur, dans la coopérative.

Pacifiste et antimilitariste, tu dénonceras avec nous le crime des Patries et des Armées et tu lutteras contre la Guerre, toutes les Guerres.

Libre-penseur, tu démasqueras avec nous les niaiseries religieuses et l'œuvre néfaste des Églises.

Homme de libre examen et de critique indépendante, tu combattras avec nous les mortels et absurdes préjugés et les maux qu'ils engendrent.

Ennemis de l'Autorité, tu lutteras avec nous contre le Fascisme, tous les Fascismes.

Il y a tout un Monde de domination et d'exploitation à abattre. C'est à l'effondrement de ce Monde d'ignorance, de misère, de servitude et de guerre que les Anarchistes consacrent leurs efforts vaillamment, incessamment.

Joins ton action à la nôtre.

Stérile est le bulletin de vote ; féconde, seule est féconde l'action directe. Renonce au premier et donne-toi tout entier à la seconde.

Si, vaniteux ou cupide, tu aspiras à te faire une place parmi les Puissants et les Riches, passe ton chemin. Nous n'avons à t'offrir ni Pouvoir ni Fortune.

Mais si tu veux connaître les joies du cœur, les fêtes de la pensée et la satisfaction de la conscience, viens parmi nous ; la place est à nos côtés. Nous t'attendons. Viens ; viens ; viens !

SEBASTIEN FAURE.

SUR UN DISCOURS

La nouvelle Ligue des patriotes

Encore un petit effort et le parti communiste pourra avantageusement remplacer la Ligue des patriotes.

Le discours de Thorez, l'autre samedi, au micro, n'a été, en effet, qu'une longue riposte patriotarde.

L'homme qui « répondit à Hitler » a même emprunté aux lieux communs les plus écoulés du nationalisme leurs adjectifs qui dataient déjà un peu au temps du barbesisme. Il a parlé de « notre beau pays », de « notre France », etc.

Mais la forme de ce discours, pour ridicule qu'elle soit, n'est rien à côté du fond. Là, ce fut vraiment beau.

Thorez s'est lamenté sur la dénatalité, sur la décadence du sport français et enfin — bouquet ! — sur la crise du tourisme, résultat des « manœuvres de guerre civile qui déforment à l'étranger le clair visage de notre pays ».

LES CAMARADES CROIX DE FEU

Enfin, pour clôturer dignement ce discours patriotique, Thorez a, au nom du parti communiste, tendu une main fraternelle aux Croix de Feu et Volontaires nationaux qui, comme les communistes, « souffrent du désordre » et gémissent « en voyant le pays « glisser à la ruine et à la catastrophe ».

En parlant de la sorte, les dirigeants communistes se croient très malins.

L'embrasse mon rival, mais c'est pour l'étouffer pensent-ils in petto.

Seulement, on a vu en Allemagne où ce machiavélisme en toc a conduit. Nazis et communistes firent eux aussi longtemps un bon « bout de chemin » ensemble... et ce sont les nazis seuls qui sont arrivés au but...

« J'en avais marre des boniments de cette vieille ficelle de Ballu, et j'allais mettre les voiles, quand le président de séance donna la parole à Chabrier, pour la contradiction. Alors, aussi sec, Desphilippin, qui était là aussi répond : « Présent ! » et veut l'ouvrir en même temps ! Des fois ça manque de contradictoires, mais là il y avait prétoire.

— Pléthore.

— Alors, dès le coup d'envoi, les Desphilippinistes attaquent et pendant un moment ils dominent nettement. Les gardiens chabrieristes, protégés par plusieurs rangs de fauteuils, recevaient les légers shots des assaillants. Un grand malabar manque l'arrêt et un arrière de Chabrier, en voulant sauver les meubles, marque contre son camp. Les chabrieristes, qui tenaient la dragée haute aux adversaires, semblent camouflés par cette malchance. Alors profitant de la pagaille, les desphilippinistes en mettent un grand coup et l'inter droit, d'un beau trognon de chou, marque un deuxième but.

Dominant toujours malgré les formidables débouchés de l'aile gauche de Chabrier, qui ne parvient pas à se démentir, les desphilippinistes fonce en passes courtes dans les buts adverse. Le portier, en voulant parer un shot de l'inter gauche, balance la cloche d'un petit épier dans ses buts ! Un quatrième but est marqué par l'inter droit avec la serviette à Desphilippin, et Chabrier va s'asseoir d'un grand coup de pompe dans l'estomac.

« La mi-temps est sifflée par le commissaire de police, qui s'amène avec ses collègues. « La partie semblait arbitraire par Ballu, qui n'arrivait pas de se fendre la poire !

« Tu m'as bien suivi ?

— Pas très bien, Eugène, mais je m'en rapporte à toi...

— Et qu'est-ce que tu dis de ça ?

— Si le résultat en était de dégoûter complètement les électeurs des meurs de sport comme celle que tu viens de me raconter avec tant de brio, n'aurait pas été inutile.

« Et, de toute façon, je la préfère à celle de l'autre jeudi, à Nanterre, où des staliniens sont tombés à quinze sur trois copains libertaires qu'ils ont mis à mal.

« Si les propagandistes de la paix, de l'amour, de la liberté, etc., manquent de moyens d'expression au point d'en être réduits à vouloir convaincre avec des arguments « frappants », malgré la rancœur que je puis en éprouver, je préfère les voir se tabasser entre eux qu'essayer leur « dialectique » sur mes copains ou sur moi-même.

LE BANLIEUSARD.

NOTRE PROPAGANDE

L'élan est donné il doit se continuer

Notre campagne antiparlementaire est presque terminée. Il est encore trop tôt pour en faire le bilan. Mais nous pouvons dire que les résultats ont été excellents.

Le succès a dépassé nos espérances. Et, malgré que nous ayons été dans l'obligation de refaire plusieurs tirages d'affiches, papillons, etc., nous n'avons pu satisfaire à toutes les demandes, certains camarades ayant trop tardé pour adresser leurs commandes, ce qui a en outre entraîné des retards dans nos expéditions.

Nos réunions ont été très suivies. Nombreux auditeurs, curieux et attentifs. Beaucoup d'anciens camarades qui s'étaient retirés du Mouvement depuis plusieurs années, découragés, sont revenus prendre leur place dans le combat. Et, chose plus satisfaisante encore, de nombreux jeunes, dégoûtés des partis politiques, viennent à nous.

De nombreux groupes se forment et, avant que l'année ne soit écoulée, nous pouvons déclarer qu'il n'est pas un arrondissement ouvrier de Paris, pas une ville de banlieue qui n'aura un groupe puissant et actif.

La grande lutte va s'engager d'ici quelques mois, lorsque le Front Populaire au pouvoir commencera à se disloquer. L'élan est donné, il ne faut pas le ralentir. La progression de notre Organisation doit être rapide et profitable à notre propagande. Pour cela, il est indispensable que tous les militants anarchistes rejoignent notre Organisation. Il est indispensable que tous se groupent autour du *Libertaire*, l'arme de combat indispensable qui nous permettra de triompher.

Notre numéro antiparlementaire est actuellement épuisé ; nous sommes obligés de faire rentrer les bouillottes pour servir les dernières commandes. Notre prochain numéro sera celui du Premier Mai. Pour permettre une large diffusion, nous avons avancé sa parution ; il paraîtra mercredi dans les kiosques, que tous nos amis en prennent bonne note. Les commandes doivent donc nous parvenir au plus vite.

Nous rappelons à tous que la souscription du *Libertaire* est indispensable pour boucler notre budget. Sur ce point aussi, camarades, ne ralentissez pas votre effort !

Envoyez les fonds à N. Faucier, 29, rue Piat, Paris (20^e Arr.). Chèque postal 596-03 Paris.

Notes et Glanes

♦ La foire électorale bat son plein. Je m'y mêle chaque soir. J'en ai vu de profondes dégâts. Pourtant, samedi, rue des Poissonniers, alors que j'avais lu des passages de « la grève des électeurs » de Mirbeau, deux inconnus, à la queue symphonique, sont venus me demander où se procurer la brochure, n'est-ce pas un encouragement ?

♦ Onfile ou n'ont-ils pas voté, nos camarades espagnols ? Je n'en sais rien, et je m'en fous. En tout cas, je n'ai nullement l'intention de raviver certaine polémique heureusement éteinte. Je veux seulement faire remarquer que, quelle que fût leur attitude, ils sont actuellement les victimes du gouvernement espagnol de front populaire. Les dépêches d'agences du 15 avril nous apprennent que « Asana a déclaré que les incidents qui se sont produits ces jours derniers en Espagne sont la conséquence d'un accord tacite entre la F. A. I. et le parti fasciste des Phalangistes espagnols. Le gouvernement connaît l'origine de leurs ressources financières ».

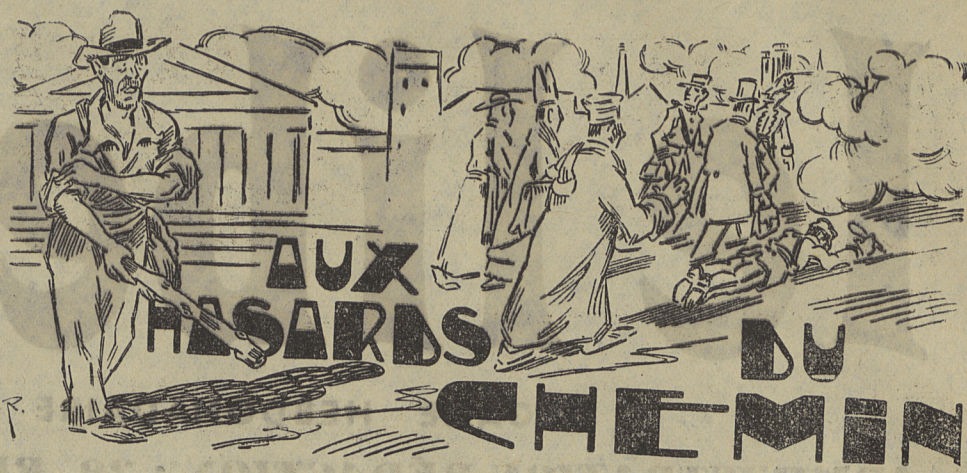
♦ Faites votre « mea culpa », camarades ibériques, si réellement vous avez voté. Votre gouvernement de front populaire vous inflige le purgatoire de la calomnie, en attendant le paradis de Monjuich.

♦ Et toi, votant français, vas-tu avoir le temps de réfléchir, avant dimanche ? Inspire-toi de l'erreur du voisin pour ne pas faire comme lui.

♦ J'aurais voulu, cette semaine, ne pas parler de l'Humana, ni des communistes. Mais ils m'ont provoqué, tant pis. Oui il y a provocation au bon sens de la part de Thorez, quand il déclare à la Radio qu'il réclame la dissolution des ligues factieuses et qu'il dit ensuite : « Nous te tendons la main, Volontaire national, ancien combattant devenu Croix de Feu. » Il y a aussi une provocation à mes sentiments pacifistes. Cette provocation est doublée d'un aveu. « Les États sont divisés en deux camps. Dans l'un sont les États du fascisme qui veulent déclencher une nouvelle guerre sous prétexte de manque d'espace ; dans l'autre, les États où subsistent des institutions parlementaires et démocratiques qui sont en général, et au moins pour le moment, intéressés au statu quo, opposés à la guerre. » Je vous en prie, saluez cette phrase : « Et au moins pour le moment. » Mais après ?

♦ Actualité. Le ministère de la guerre envoie actuellement (je crois que c'est la direction des fabrications et armements) à divers industriels, dont l'usine est mobilisée par la loi Boncour, par pli secret, des commandes à exécuter immédiatement des la publication de la mobilisation. Si cette dernière n'était prévue que pour dans dix ans, les commandes en question seraient-elles déjà envoyées ? Je crois que non. Alors... Je n'ose conclure...

HENRI GUERIN.



UN DRAPEAU QUI N'EST PAS TRICOLORE

La presse a peu parlé de la récente « sortie » du sénateur américain Borah. Et pour cause. Il a simplement rafraîchi la mémoire de nos gouvernants et même de notre peuple à l'égard des engagements pris. De l'extrême-droite à l'extrême-gauche, on a vilipendé les Allemands d'avoir réoccupé la zone démilitarisée de la Rhénanie au mépris du pacte de Locarno.

Mais le sénateur Borah a fort opportunément rappelé qu'avant de s'indigner des manquements de l'Allemagne, il eût été bon que les dirigeants français respectassent eux aussi leurs engagements. Il s'agit toujours des fameuses dettes américaines pour lequel — on s'en souvient — il fut planté un drapeau qui n'avait rien de tricolore...

L'IDEAL FRANÇAIS... SELON SARRAUT

Sarraut de l'Indochine, Sarraut l'organisateur, de l'empoisonnement systématique des nab-qués par l'alcool et l'opium, Sarraut enfin le prototype du politicien corrompu et corrupteur, a parlé l'autre jour au banquet de la presse régionale de l'idéal français.

Ce fut comme dirait le *Canard*, à prendre cinq bonnes minutes pour se taper le derrière sur le bord du trottoir.

Alors que l'Asie Mineure est en pleine effervescence contre la domination européenne, et qu'il n'y a pas trois semaines les troubles de Syrie étaient réprimés par les forces militaires françaises avec une violence extrême, Sarraut a eu le culot de parler de « l'affection que nous prodigions les races associées ».

« Les races associées », Monsieur Sarraut, elle ne sont pas loin de nous haïr. Et c'est la politique criminelle de l'impérialisme français, dont vous fûtes un des meilleurs agents, qui a été le meilleur fourrier de cette haine.

Il est vrai que quand M. Sarraut parle des races associées, il doit sans doute penser à la négresse du Sphinx...

QUAND LES LITTÉRATEURS S'EN MELENT...

Denise Moran est actuellement en Espagne pour le compte de l'Œuvre...

Mardi dernier, elle nous contait une de ses visites au siège de la C. N. T. à Séville, où notre camarade Raphaël Péna lui rappela et les origines et la tactique suivie par son organisation.

Tant que la journaliste laisse parler le militant, rien à dire. Mais où ça devient drôle, c'est quand Denise Moran se croit tenue de donner des conseils que, naturellement, elle estime frappés au coin du plus pur bon sens.

Le tort, l'erreur, presque le crime de nos camarades espagnols, c'est de se montrer par trop indifférents à l'action politique !

Oui ! ils ont le grand tort de se proclamer a-politiques, alors que les événements leur démontrent la fausseté d'une telle tactique...

Les événements ! avancent audacieusement Denise Moran. Et sans rappeler les expériences fâcheuses fâcheuses du Cartel des gauches de 1924 et de 1932, sans vouloir anticiper sur celle de demain du Front populaire, voyons si les faits les plus récents révèlent l'efficacité de l'arme politique ?

Laval a occupé le pouvoir pendant quinze mois et mené une politique défaitiste et favorable au fascisme. Les partis de gauche ont réussi son débarquement, comme le rappelaient Léon Blum à Radio-Paris mardi soir. Seulement, seulement, la politique a-t-elle changé ? Les décrets-lois ont-ils été abrogés par l'équipe Sarraut investie de la confiance des gauches ? Mieux, l'attitude de la France à Genève a-t-elle évolué ? Flandin, puis Boncour, n'ont-ils pas continué à ménager le fascisme agresseur de l'Éthiopie ?

Voilà un petit rappel bien significatif de l'efficacité de l'arme politique. On pourrait en citer à la pelle, si l'on peut dire. Mais, là-dessus, Denise Moran ne se croit pas tenue d'insister.

Comme on la comprend...

CALOMNIEZ, CALOMNIEZ !...

Nos camarades anarchistes d'Espagne et les anarcho-syndicalistes de la Confédération Nationale du Travail (C.N.T.) qui ne s'illusionnent pas sur les possibilités du Front populaire espagnol, entretiennent actuellement une agitation intense dans les rangs ouvriers pour arracher au nouveau gouvernement, et appliquer au besoin sans les concours de celui-ci, les réalisations promises.

Cela, bien entendu, ne va pas sans inquiéter les tenants du pouvoir, soucieux avant tout de ne pas indisposer leurs électeurs de toutes catégories.

Aussi, est-ce avec empressement que, ces jours derniers l'Humanité et le Populaire tentaient de discréditer l'action révolutionnaire de nos camarades en publiant une communication d'agence selon laquelle les anarchistes espagnols seraient subventionnés par les fascistes pour fomenter des troubles et saboter l'œuvre entreprise par le gouvernement de Front populaire.

Or, deux jours plus tard, ces mêmes journaux se voyaient obligés d'informer leurs lecteurs de la décision prise par nos camarades de la C.N.T. — que l'on avait de « nuance anarchiste » — décrétant la grève générale pour mettre fin

aux attentats fascistes que le Front populaire était impuissant à réprimer.

La relation de ce simple fait suffit à stigmatiser les méthodes déloyales employées par les politiciens d'extrême-gauche, et justifie la méfiance qu'ils nous inspirent.

LA REVOLUTION ESPAGNOLE EN ACTES

Les anarcho-syndicalistes d'Espagne ne s'attardent pas à l'action parlementaire. Ils donnent on le sait, toutes leurs préférences à l'action directe et c'est grâce à eux plus qu'aux textes de lois que par la grève générale de l'autre jour, le fascisme espagnol a pris un coup dont il se relèvera difficilement.

Nous ne voulons relever ici qu'un petit fait qui caractérise bien la « manière » de nos camarades espagnols. Il s'agit de cette petite information d'agence par laquelle nous avons appris l'autre jour qu'à Madrid, se sentant à l'étroit dans leurs locaux insuffisants, les syndicalistes de la C.N.T. avaient occupé la demeure inhabitée du marquis de Monistrol, et ce sans avènement préalable, mais avec l'approbation enthousiaste de la population madrilène.

— Dites, les occupants des taudis, vous tous, pauvres marmiteux de la zone, croyez-vous que si les belles demeures des quartiers opulents recevaient ainsi votre visite, la solution du problème de la construction des logis ouvriers ne serait pas hâtée ?

UN COMPÈRE QUI SAIT NAGER

Il s'agit de Compère Morel. On sait que le député du Gard a décidé de ne plus solliciter les suffrages des électeurs. Mais ce n'est pas pour reprendre son ancien métier de jardinier. Non, non ! Notre Compère a trouvé mieux. Simple-ment une petite place d'administrateur technique des affaires journalistiques de Patenôtre Raymond, milliardaire, propriétaire de mines d'argent, champion de la dévaluation et démocrate comme pas un... ainsi que chacun sait...

Compère a donc troqué son mandat de député pour une serviette d'administrateur. Et la rumeur publique affirme que cette serviette vaudra pas loin de 300 billets par an.

Ce n'est pas mal pour un ancien garçon jardinier de la duchesse d'Uzès !

A propos, on peut rappeler que cet excellent Morel-Compère est entré au Parlement en 1909 grâce à l'appui déclaré des royalistes de la circonscription parce qu'il représentait les « proportionnalistes » contre les « arrondissementiers ».

Rentrer S.F.I.O. au Parlement avec l'aide des royalistes, et en sortir néo pour faire les affaires d'un nabab, avouons que c'est là un bel exemple de rectitude politique et de dévouement à la cause ouvrière.

Et il faut notre mauvaise foi très connue pour ne pas reconnaître que parfois le parlementarisme a tout de même du bon... au moins pour les élus.

UN DRAME DU CHOMAGE

C'était un pauvre bougre qui avait débuté dans la vie comme enfant abandonné, et qui avait sans doute « continué » comme ouvrier bien poli, bien honnête et tout.

Il est vrai que tout le monde ne peut pas être député... même socialiste.

Il était chômeur depuis des mois et des mois... Alors dans une crise de neurasthénie, il s'est suicidé l'autre jour, à Ménilmontant, après avoir égorgé sa compagne.

C'est tout !... Ah pardon ! j'oubliais encore un petit détail : ça se passait comme par hasard, rue de la Justice ! Parfaitement.

Et ça nous a valu un petit fait divers de quelques lignes dans les journaux, car vous pensez bien qu'on n'en finirait pas s'il fallait donner de l'importance à tous ces drames du chômage qui depuis quelque temps se multiplient.

Seulement si ça n'intéresse pas ces messieurs de la presse, on pourrait peut-être attirer poliment l'attention des organisations ouvrières sur la navrante détresse des chômeurs, et leur suggérer qu'en attendant l'ouverture des grands travaux, il y aurait peut-être une besogne de solidarité ouvrière d'ordre moral et matériel à accomplir...

LAISSEZ PROUDHON TRANQUILLE

Le gros Léon Daudet vient de faire paraître un bouquin sur ses souvenirs journalistiques. On y peut lire les éloges qu'il décerne à Jules Vallès, à Proudhon et même à Georges Sorel. C'est un peu écoeurant d'ailleurs.

En ce qui concerne Proudhon. Ce n'est pas d'aujourd'hui que les royalistes essayent de se l'annexer. Parce que Proudhon a mis en doute la valeur émancipatrice du suffrage universel, parce qu'il a opposé au centralisme étatique, le fédéralisme démocratique, les gens du toi ont cru pouvoir l'utiliser.

Seulement l'homme qui, entre autres pages brûlantes, a écrit ceci dans les *Confessions d'un révolutionnaire*, « Le pouvoir, instrument de la puissance collective crée dans la société pour servir de médiateur entre le travail et le capital, se trouve enchaîné fatalement au capital contre le prolétariat. Et nulle réforme ne peut résoudre cette contradiction ». Le révolutionnaire intégral qui ne voyait de salut que dans une transformation économique des rapports sociaux, n'a rien de commun avec les gens dont la devise matresse est « Politique d'abord ! »

Leg romanichels.



Dénouement provisoire

Allons, tout va pour le mieux. Ces messieurs de Genève ont décidé de s'en remettre au sort des armes du soin de régler l'affaire éthiopienne. La menace d'une aggravation des sanctions est écartée ce qui signifie que l'Italie pourra continuer tout à son aise à égorger, à brûler, à asphyxier ces barbares Éthiopiens, afin de leur apprendre les beautés de la civilisation. Ainsi se trouve confirmée notre appréciation sur l'attitude du gouvernement anglais quant à l'application des sanctions. Nous avions donc raison de soutenir que le seul intérêt de l'Empire était la conduite de l'honorable sous-secrétaire d'Etat au Foreign-Office et d'apercevoir derrière les attitudes avantageuses de cet élégant gentleman le bout de l'oreille de l'impérialisme britannique.

Aujourd'hui, la situation est parfaitement claire. Le gouvernement de Londres, parce qu'il comprend que c'est là son intérêt, lâche l'Éthiopie et revient vers la France dont le gouvernement tient à ménager l'Italie. Ce revirement s'explique sans doute par l'impossibilité où se trouve actuellement l'Angleterre de soutenir à fond un combat contre l'Italie. L'entreprise apparaît à Londres comme trop aléatoire. Militairement parlant, l'Angleterre n'est pas prête, semble-t-il, à engager la lutte sans courir de risques sérieux. Si sa marine est encore forte (quoique certaines informations aient tendu récemment à en ramener la mesure et insinuaient sur le caractère aventureux de sa garde méditerranéenne), par contre son aviation cède à l'italienne et à plus forte raison son armée de terre. Ajoutons à cela que l'Italie, de par sa situation géographique, peut la menacer directement ou non dans des parties essentielles de son domaine et de ses communications. Il est clair, par exemple, que le premier effet d'une guerre anglo-italienne eût été une révolution en Égypte et peut-être en Inde. Enfin, l'attitude de la France, attitude d'expectative, sinon d'hostilité, était un facteur supplémentaire inclinant lui aussi à la prudence.

Dès lors, on comprend que la cause des Éthiopiens devenait soudain mauvaise... Reste à savoir, cependant, quelle sera la réaction de l'opinion bri-

tannique et si l'éloquence de M. Paul-Boncour obtiendra sur elle le même succès que sur M. Anthony Eden. Se souvenir de la puissante vague d'indignation qui chassa Sir Samuel Hoare au lendemain de sa négociation avec M. Laval, on serait tenté de croire que l'actuel sous-secrétaire ne va pas peser lourd. Si l'on compare, en effet, les propositions Laval-Hoare avec les conditions qui seraient imposées, au cas d'une victoire italienne, à l'infortuné gouvernement éthiopien, on peut penser que l'indignation britannique aura de plus considérables motifs de s'exercer. Mais nous pouvons tout aussi bien prédire que l'opinion anglaise acceptera fort bien le fait nouveau. On sait comment l'opinion se forme et se déforme, même en Grande-Bretagne. La presse y est, comme ailleurs, toute puissante et il est probable qu'elle trouvera des arguments irrésistibles... Comme j'aurais voulu que toute l'Angleterre fût le témoin de ma conversation avec M. Paul-Boncour ! aurait dit M. Eden. Réjouissons-nous patriotiquement de ce succès de notre représentant, mais ne doutons pas que les journaux anglais feront tout leur possible pour que le vœu du ministre soit réalisé, et au-delà.

Tirons-en, quant à nous, cette conclusion que nous devons nous garder de l'ingénuité. Nous avons pu, au cours de cette histoire, nous tromper sur des desseins de l'impérialisme, accrocher nos espoirs à la politique sanctionniste de l'Angleterre à laquelle nous prêtions un parfait désintéressement, vouloir même nous y associer au nom des intérêts de la classe ouvrière. Or, il nous faut reconnaître aujourd'hui notre erreur et constater que, sous quelque masque dont il s'affuble, l'impérialisme demeure semblable à lui-même et que sa loi unique est son intérêt. Toute politique prolétarienne ou l'impérialisme entre comme élément est par cela même précaire et vouée à la faillite. Ne l'oublions pas au moment où les travailleurs de ce pays sont conviés à s'associer à l'impérialisme français dans une prétendue croisade démocratique. Seule l'union des peuples, contre leurs gouvernements, fera la paix du monde.

LASHORTES.

CHEZ LES CHEMINOTS

Nous voilà en pleine foire électorale, et les candidats ne manquent pas, la place vaut le coup, surtout ça paie, car il y a certaines élections qui sont encore honorifiques en dehors du dévouement de la Seine.

Dans la Fédération des Cheminots, au bureau même, il y a des députés — en attendant des ministres — des conseillers généraux appointés et d'autres qui ne le sont pas, et dame, ça ne fait pas l'affaire de certains qui pensent qu'ils sont aussi capables que d'autres d'avoir une place de député.

Il y a permanents à la Fédération des Cheminots : l'un d'eux est conseiller général de Seine-et-Oise, non appointé. Donc, Demoussis, secrétaire permanent, appointé de la Fédération des Cheminots est actuellement candidat à la députation. « Bouboule » est cette fois satisfait, au moins il aura une fonction élective qui paie, car il en avait assez d'être toujours présenté dans des postes... honorifiques.

Enfin, ses amis du P. C. ont fini par céder à ses protestations. Tout est bien qui finit bien. Il y a un autre révolutionnaire professionnel qui voudrait bien aussi ceindre l'écharpe tricolore, le citoyen Momousseau est candidat à Bobigny, poste de choix, élection quasi certaine, lieu de Clamart. Lutte de places.

Avez-vous remarqué que tous les forts « en gueules » du P. C. sont « cassés » ou en voie de se casser politiquement parlant, sinon syndicalement.

Ah ! l'indépendance syndicale est bien protégée avec de tels « lascar ». Remarquez en passant que Demoussis — n'y en aurait-il pas d'autres — secrétaire fédéral appointé, fait sa campagne électorale en passant quand même à la caisse syndicale. Est-ce pour cette besogne-là qu'il est payé par les syndicats ? N'y a-t-il pas là une violation flagrante de l'indépendance absolue du syndicalisme vis-à-vis des partis politiques ? Demoussis a-t-il donné sa démission du Bureau fédéral ? Qui fait le travail fédéral pendant ce temps-là ? La Fédération des Cheminots serait-elle donc abandonnée au profit du P. C. ?

Peut-être les cochons de payants auront-ils la curiosité de poser la question ? Le Conseil fédéral de la Fédération des Cheminots, s'est tenu il y a déjà une quinzaine de jours.

Il y a chez les Cheminots, plus que partout ailleurs, une pléiade de propagandistes qui, bien utilisés, feraient d'excellente besogne syndicaliste, mais la politique joue un rôle primordial. Il suffit pour s'en convaincre, de faire le compte rendu dudit Conseil. Ah ! la radicalisation des cheminots fait partie des oubliettes de Louis XI.

Il est dit « qu'il faut — les cheminots — dénoncer vigoureusement — avec 0 m. 10 de carré de papier sans doute — ceux des parlementaires qui ont voté les décrets-lois et leur refuser la confiance ». Pour le 1^{er} mai, rien de changé : délégations près des chefs de service pour leur soumettre les revendications locales et fédérales.

Mais pour les mécaniciens et chauffeurs, rien. Causez-leur de machines, vitesses, économies, etc., mais de syndicalisme, d'action syndicale, autant causer à des sourds. Le syndicalisme n'a pas pour ainsi dire pénétré dans ce milieu. Gagner de l'argent est leur grand souci et un ouvrier qui monte sur une machine est assuré d'être tranquille tant qu'il agitation syndicale : la Fédération n'osant leur demander une action quelconque, aussi petite soit-elle ?

Bien sûr, qu'il y a quelques exceptions, mais elles ne sont pas difficiles à compter. Toute la force fédérale devrait donc être dirigée dans ce sens, pourquoi ne l'est-elle pas ? Aussi néophyte sois-on, l'on peut déclarer que tant que roulent les trains, il n'y a pas de grève dans les chemins de fer.

Dans les Congrès, les délégations de Cheminots sont nombreuses, mais la puissance syndicale n'y est pas représentée en proportion ; il y a là un formidable travail d'éducation syndicaliste et révolutionnaire à faire et ce n'est pas en menaçant les députés des foudres électorales des cheminots que nous ferons cette éducation-là. Reconnaissons de suite que de cette méthode, certains profitent ou profiteront : Semard, Midol, Demoussis, Monmousseau et d'autres sans doute. N'est-ce pas là, tout le secret du révolutionnarisme verbal des leaders des Cheminots. Charité bien ordonnée, commence par soi-même.

Dans les ateliers, dépôts, etc., c'est la rationalisation à outrance. D'après le compte rendu du Peuple 29 mars 1936, il n'en fut pas question. On se demande à quoi sert le Syndicat. Et dire que l'unité est faite ! Le stakhanovisme a déjà droit de cité dans le syndicalisme. Il ne faut pas gêner le Front Populaire et ses représentants.

« Oui, oui, je sais, » les conditions de travail s'aggravent tous les jours » dit-on dans la résolution sur l'action fédérale, c'est-à-dire une constataction et sans le Conseil fédéral, nous le savons et sentons. Nous aurions préféré l'étude d'un plan d'une méthode de lutte pour essayer de faire échec aux méthodes inhumaines des directeurs de réseau, aidés en cela par tous les arrivistes et incohérents.

Puis, il y eut une motion contre la guerre. C'est Pérignon « qui a montré que les pacifistes intégraux commettent une erreur en pensant que pour s'opposer à la guerre, il suffit de s'installer sur le seuil de sa porte et d'attendre en fumant sa pipe la venue de l'envahisseur, surtout quand l'envahisseur est fasciste ». Ah ! si chaque avait cette force d'inertie de rester chez soi, malgré l'appel des gouvernements, la guerre aurait vécu. Mais Pérignon ne nous donne aucun moyen syndical pour s'opposer à la guerre. Dans la motion votée on approuve pleinement le manifeste de la C.G.T. Et c'est avec ça que Pérignon dit « qu'il n'est pas de ceux qui pensent qu'il suffit de s'installer sur le seuil de sa porte en fumant sa pipe pour s'opposer à la guerre ».

Pérignon, tu es un rigolo. Dans le manifeste de la C.A. de la C.G.T., il n'y a que blâme pour l'Allemagne hitlérienne, Versailles, Locarno, S.D.N. est tout à tour invoqué.

Voilà où en est le mouvement syndical : il faut maintenant que le syndicalisme prenne la défense des traités conclus en dehors de la classe ouvrière et contre elle. Et oui on en est là. On s'installe donc les utopistes ? Sinon, parmi ceux qui croient que la S.D.N. est faite pour assurer la paix. La situation internationale actuelle est démonstrative, il nous semble. Traités « librement » consentis, dites-vous, farceurs. Fiez-vous donc de ceux qui l'ont conçu ? La bourgeoisie n'a guère besoin de votre science.

Francfort, à « légitime » Versailles, qui a fait Locarno, etc., etc. La solidarité du gouvernement allemand s'est manifestée pendant la Commune de 1871, et Clemenceau s'en est rappelé en laissant 100.000 hommes, puis 300.000 hommes de troupe à Noske pour écraser la Révolution allemande et tenter ensuite d'étrangler la révolution russe en 1917, 18 et 19. Et c'est avec ça, que vous voulez enchaîner la classe ouvrière en tentant une large « Union sacrée » avec ceux qui toujours ont vécu sur la pauvre carcasse ouvrière.

Ah ! oui, vous faites de la grande politique internationale. Mais quand le syndicalisme aura-t-il sa propre politique, au lieu d'être la remorque de celle des gouvernements et des partis politiques.

ALAIN.

LE LIBERTAIRE DU 1^{er} MAI

Nous préparons pour cette date un numéro spécial qui sera entièrement consacré à l'actualité ouvrière et aux luttes passées et à venir qui se rapportent à l'action syndicale et à la lutte contre la guerre.

Il contiendra, en outre, à l'occasion du cinquantenaire du 1^{er} mai 1836, un historique complet des événements qui eurent lieu ce jour-là à Chicago et de leurs conséquences qui occasionnèrent la mort de plusieurs de nos camarades, surnommés depuis les martyrs de Chicago.

Nous insistons auprès de tous nos amis pour assurer à ce numéro de propagande une diffusion exceptionnelle. Il sera laissé aux conditions suivantes :

Les dix Fr. 3 »
Les cinquante 12 50
Le cent 20 »

Adresser commandes et fonds à N. Faucier, 29, rue Piat, Paris (20^e). Chèque postal Paris 596-03.

Libre, forte et heureuse

J'ai reçu tout dernièrement le programme électoral du « camarade candidat du P. C. ». Ce programme consiste en un tract de 4 pages dont le titre est : « Pour le salut du peuple français » et la conclusion : « Pour une France libre, forte et heureuse, votez communiste ».

Voici :

Dans le premier paragraphe, nos braves salopards « rougissent de honte » de la grande misère des savants français. D'accord, mais rougir n'est peut-être pas une action suffisante pour remédier à cet état de choses.

Dans le second alinéa, c'est question de : notre France, de la grande révolution française, de liberté conquise dans les plus du drapeau tricolore. Mais camarades communistes c'est bien vous qui disiez jadis : « Les prolétaires n'ont pas de patrie. Alors ? » on ne comprend plus.

Au chapitre suivant, je relève : « Le fascisme c'est la guerre. Les opérations militaires en Abyssinie ont été préparées par le chef fasciste Mussolini qui Laval encouragea en signant les accords de Rome. Le parti communiste fut le seul à ne pas ratifier à la Chambre ». Parfait, mais alors pourquoi n'avez-vous pas dénoncé l'envoyé soviétique à Londres qui a déclaré : « Il faut cesser d'appliquer les sanctions contre l'Italie afin qu'elle puisse reprendre son rang au sein des grandes puissances. » Staline-Rouge considère-t-il donc les gouvernements fascistes comme de grands gouvernements.

Il faut « faire payer les riches » disent-ils encore. Mais parfaitement, nous sommes d'accord mais commençons par MM. Cachin, Thorez, Perri et Consortis (qui, à ce qu'il me semble, ne sont pas précisément des crève-la-faim). Pour défendre la liberté ils nous proposent un plan magistral :

1^o L'épuration de l'armée des officiers royalistes et fascistes et le soutien des officiers républicains. Pour m'importe que les officiers soient fascistes ou royalistes, pour moi ils restent toujours comme le chantaient, il n'y a pas si longtemps, les émeutes de Staline des G. D. V. (ce qui, pour les non-initiés veut dire G... de vache) ;

2^o La suppression du Sénat et la limitation de ses pouvoirs. Je serais fort curieux de savoir ce que peuvent MM. Cachin et Clamamus. Et de plus, il y a là un formidable travail d'éducation syndicaliste et révolutionnaire à faire et ce n'est pas en menaçant les députés des foudres électorales des cheminots que nous ferons cette éducation-là. Reconnaissons de suite que de cette méthode, certains profitent ou profiteront : Semard, Midol, Demoussis, Monmousseau et d'autres sans doute. N'est-ce pas là, tout le secret du révolutionnarisme verbal des leaders des Cheminots. Charité bien ordonnée, commence par soi-même.

3^o L'amnistie pour toutes les victimes des luttes populaires. Comment ce sont eux qui osent écrire cela, eux qui se sont dissimulés et ont subi les mépris pour l'amnistie en faveur de Lovachev emprisonné à la suite de la descente faite par les socialistes dissidents à la permanence royaliste de la rue Asseline, et cela pour répondre à l'agression contre Blum.

Eux, dont le chef vénéré : Staline-Dieu a remis Pétrine à Mussolini pour lui permettre de l'emprisonner.

Pour défendre la paix ils nous proposent l'organisation de la sécurité collective et l'application loyale du pacte franco-soviétique.

Tout comme M. Flandin (Pierre-Etienne) de l'alliance démocratique.

Plus comme toujours « le litre de rouge aux soldats, le prêt augmenté, le respect de l'adjudant ».

Avec ça, faut-il vous l'envelopper ?

Ils sont, disent-ils encore, les défenseurs des soldats qui souffrent et meurent, hélas dans les casernes. Et pour faire cesser ce scandale il y a sans doute autre chose à faire que de dire HELAS.

Maintenant voici le paragraphe tant attendu sur la réconciliation française (rayé des brassades spontanées. S'adresser Cachin, Ybar-négarray.

« Le front populaire unit de larges masses de travailleurs sans distinctions d'opinions ». Mais oui, et c'est justement ce qu'on lui reproche ! « Pendant treize ans notre parti communiste a été l'ennemi de l'action »... l'action entre travailleurs socialistes et communistes ». C'est sans doute en application de cette politique que le parti communiste a, pendant plus de dix ans refusé de parler au parti socialiste autrement qu'à coups de maltraques, sous prétexte qu'il était social-fasciste.

Après la réconciliation nous passons tout naturellement à :

L'Union de la nation française. La nation française c'est le peuple admirable de notre pays, au cœur généreux, à la fière indépendance, au courage indomptable.

La nation française, c'est cette somme de glorieuses traditions et de généreuses aspirations. La nation française c'est cette magnifique jeunesse, qui toujours a incarné les plus pures vertus d'abnégation et de vaillance, etc., etc.

La réconciliation fait son effet, tiens-là bien de Kérillis si tu ne veux pas avoir l'air d'un patricien en eau de café.

Voilà la fin :

La nation française seule peut redonner à la France le rayonnement qu'elle a perdu et faire de notre pays que nous aimons, un pays fort de l'amour inspiré à tous les peuples.

Quel triste et démagogique programme. Et ce sont des internationalistes qui parlent, que sont s'ils étaient claudins. Que me font leurs glorieuses traditions, elle nous ont mené à un gouvernement pré-fasciste. Voilà les pacifistes qui disent : « nous aimons les Allemands, mais nous leur casserons la figure pour abattre le fascisme ».

Il est regrettable de voir la masse se laisser berner par de tels margonins qui ne cherchent qu'à remplir leurs poches. Ouvrons-les enfin les yeux et verront-ils que les bulletins et les urnes ne les libéreront pas, car leurs délégués aux chambres se moquent de leurs promesses. Comprendront-ils que le prolétariat n'est le lion populaire que lorsqu'il agit lui-même, sans se laisser abuser par des chefs sans vergogne.

JACQUES ANDRIEUX.

LE CONGRÈS DE L'UNION ANARCHISTE

Adresse et résolution de la C.A. aux congressistes

Nous publions ci-dessous l'adresse et les résolutions présentées par la C.A. de l'Union Anarchiste avant que s'ouvrent les débats du dernier congrès. Celles-ci furent adoptées à l'unanimité. Nous sommes obligés de reporter le compte rendu analytique à plus tard, notre sténographe, n'ayant pu le traduire à temps et étant, d'autre part, tenus de réserver notre numéro du 1^{er} mai à l'action ouvrière, il passera dans le numéro suivant. — N.D.L.R.

I. — L'UNION ANARCHISTE

L'Union anarchiste doit justifier son titre et grouper dans son sein tous les anarchistes partisans du resserrement de nos forces. Elle doit appeler à Elle tous les éléments résolument communistes libertaires.

Elle entend par là, tous les libertaires : Décidés à entreprendre, sur les ruines du monde autoritaire, l'édification d'un milieu social effectivement et, pleinement libertaire, basé sur l'égalité économique et la Liberté politique, milieu social assurant à tous et, par conséquent à chacun, le droit et les moyens de réaliser de plus en plus et de mieux en mieux notre devise : « Bien-Être et Liberté ! »

Il serait incompréhensible que, ayant préconisé l'Unité Syndicale en dépit des divergences profondes qui divisèrent — et divisent encore — les travailleurs, se félicitant de la fusion de la C.G.T. et de la C.G.T.U., l'Union Anarchiste se refusât à travailler, sur le terrain social, au rassemblement de toutes les forces indiscutablement libertaires.

Elle a la conviction que se mettre immédiatement à l'œuvre dans le but de parvenir à ce rassemblement, c'est aller au devant du désir de presque tous les camarades de Paris et de la province.

Elle espère que le Congrès retiendra cette suggestion. Elle lui demande de l'étudier et, si elle est adoptée, de définir les moyens pratiques à utiliser dans le but de réaliser ce projet et de s'y employer tout de suite.

II. — LE LIBERTAIRE

Aux heures de plus en plus tragiques et, peut-être, décisives que nous vivons nationalement et internationalement, le Mouvement Anarchiste ne peut se passer d'un journal hebdomadaire rayonnant sur le pays entier. Il faut que ce journal paraisse régulièrement : hebdomadaire, qui, tout en restant inébranlablement attaché et fidèle aux données fondamentales de l'Anarchisme, réponde aux besoins constants d'une propagande et d'une action étroitement liées aux exigences du moment ; hebdomadaire animé et impulsé par une clientèle toujours plus étendue et plus nombreuse d'adhérents et de lecteurs assidus ; hebdomadaire dans lequel on sentira passer un souffle large et ardent ; hebdomadaire alerte et vivant, varié et combatif, capable d'influencer l'opinion publique, de faire pression sur les masses populaires, d'entraîner les travailleurs sur la route qui, les éloignant des partis politiques, les conduira à la véritable Révolution Sociale.

Le Libéraire peut être ce journal ; il doit le devenir et il est urgent qu'il le devienne. Mais il ne le deviendra qu'aux conditions suivantes :

A) Rédaction

1^o Enrichir sa Rédaction actuelle de diverses collaborations précieuses ;

2^o Pouvoir compter, dans les principaux centres de la province et, notamment dans quelque importance, sur des correspondants sérieux qui tiendront les lecteurs du Libéraire au courant des faits saillants qui intéressent leur région ou leur coin ;

3^o S'assurer à l'étranger une équipe de correspondants renseignant les lecteurs du Libéraire sur ce qui se passe dans leurs pays respectifs ;

4^o Alimenter pour le mieux les rubriques hebdomadaires et confier chacune de ces rubriques à un rédacteur compétent et responsable.

B) Administration

Dans l'existence et le développement d'un journal, l'Administration a une importance égale à celle de la Rédaction.

Le Libéraire souffre de l'absence d'un administrateur stable et appointé. Un camarade consacrant tout son temps au fonctionnement normal et méthodique de tous les services administratifs est seul en mesure d'assurer la lourde tâche quotidienne et la responsabilité permanente d'une bonne administration.

L'organisation administrative embrasse dans son ensemble les services de comptabilité et de trésorerie et, dans ses détails, les services d'abonnement, de vente au numéro à Paris, en province et à l'étranger, des règlements à exiger périodiquement des dépositaires et des vendeurs, de l'expédition des invendus, de la reprise des bouillons, de la vente à la criée.

Chacun de ces services requiert une surveillance constante et doit faire l'objet de tableaux élaborés par l'Administration responsable sur l'effort à réaliser dans le but de ne pas laisser périr aucun de ces services, d'améliorer sans cesse le fonctionnement et le rendement de chacun de ces services et, par voie de conséquence, de stabiliser la situation financière du journal.

Un tel travail ne peut être accompli que par un administrateur appointé modestement sans doute, mais suffisamment.

C) Librairie

L'Administration du Libéraire doit être rattachée au service de la Librairie.

Il y a dans ce service toute une réorganisation à entreprendre et à mener à bien.

Il s'agit : D'abord, d'établir en chiffres exacts et précis la situation du Libéraire à l'égard de tous les fournisseurs ;

Ensuite, de s'entendre avec ceux dont le compte créditeur est assez élevé sur des propositions à leur faire accepter d'un règlement à échéance plus ou moins longue par versements échelonnés ;

Enfin, d'approvisionner la Librairie en volumes et brochures judicieusement sélectionnés, c'est-à-dire dont la vente est courante, afin de réduire au minimum les courses à faire chez les éditeurs.

Nous pensons que, bien organisé et activement poussé, ce service de librairie doit fournir au Libéraire des bénéfices appréciables.

D) Local

Il est important que le siège de l'Union Anarchiste et du Libéraire soit fixé dans un local plus approprié.

Il est désirable que ce local soit plus au centre et bien desservi par les moyens de transport : métro et autobus.

Le mieux serait de louer un rez-de-chaussée et d'y installer la Librairie. Présentement il y a assez de boutiques à louer pour en trouver une au loyer abordable.

Chers Camarades,

Il dépend de votre effort d'entente fraternelle et d'amicale cohésion que notre mouvement clarifie son champ d'action et fortifie son dynamisme.

Si, de tout cœur, les Anarchistes se rejoignent et fraternisent dans le sentiment partagé de l'urgence et de la nécessité d'une action commune, il n'est pas douteux que, dans les prochaines batailles que fait prévoir le cours des événements, ils seront appelés à exercer une influence sérieuse sur la direction que prendra le courant qui entraîne les hommes de Pensée et d'Action : intellectuels et manuels, vers la transformation sociale qui va s'imposant de plus en plus.

Notre Congrès peut être le point de départ du rassemblement de toutes les convictions et de toutes les énergies anarchistes.

Nous considérons que, s'il se prononce en faveur de ce resserrement que nous jugeons désirable et possible et des améliorations que nous proposons dans la tenue et l'administration du Libéraire, ce Congrès sera d'une profonde utilité.

A vous, chers Camarades, de voir s'il y a lieu de prendre en considération les suggestions que nous livrons à votre appréciation et, dans l'affirmative, de les examiner et de les discuter dans une atmosphère de franchise et bonne camaraderie ; à vous, ensuite, de prendre les décisions qu'il vous appartient d'adopter.

LA COMMISSION ADMINISTRATIVE.

Le « Socialisme » soviétique vu par ceux qui en profitent

Le journal menchévique de Paris « Socialistichki Vestnik » publie souvent des correspondances très intéressantes de l'U.R.S.S. Ses informateurs, dont certains occupent des postes responsables dans l'administration soviétique, sont tellement mesurés et objectifs dans leur propos que jamais aucun journal communiste n'a osé les réfuter. Il nous a paru intéressant de traduire pour les lecteurs du Libéraire l'extrait d'une de ces correspondances que nous jugeons particulièrement symptomatique quant à l'état d'esprit des couches dirigeantes de l'U.R.S.S.

L'article auquel nous empruntons des passages a paru dans le Courrier Socialiste du 15 février dernier. — A. Delman.

« Je cherche en vain un terme apte à définir le type social qui devient ici de plus en plus fréquent. C'est un type que l'on rencontre dans toutes les administrations. Comment l'appeler ? Il appartient à ce genre d'individus constamment préoccupés, qui dans leurs belles autos traversent Moscou à une allure record, qui trébuchent toujours des serviettes lourdement chargées. Comment appeler ceux dont les absorbantes occupations leur laissent néanmoins assez de loisirs pour qu'on puisse les trouver aux meilleures places des théâtres, devant les tables les mieux garnies des restaurants « chics » de Moscou et dans les boîtes de nuit ? Les appeler des « bourgeois communistes » ce serait peut-être exagérer, mais les désigner comme l'« aristocratie des soviets » ce serait certainement trop faible. Appelons-les donc les « personnages responsables », d'autant plus que ce sont eux-mêmes qui soulignent constamment leur grande responsabilité. Dans leurs conversations reviennent fréquemment ces phrases : « J'ai ordonné ! J'ai conseillé ! Je suis surchargé de besogne, je me surmène, je suis las, il me faudrait du repos, hélas ! sans moi... »

Si quelqu'un fait respectueusement remarquer à ces Messieurs que d'autres plus humbles se sentent aussi « très las », ils répliquent par un geste significatif.

— Quelle comparaison !

Ayant assisté à un « souper intime » le correspondant relate une conversation à laquelle il a pris part et dépeint l'ambiance qui règne dans ce milieu.

« Ce sont des hommes qui gèrent de colossales entreprises. Ils sont tous communistes. Dans l'atmosphère enfumée de ce local, on a l'impression d'être le jouet d'une hallucination. Ces hommes énergiques sont tout à fait pareils aux industriels européens ou américains, des jeunes industriels occidentaux qu'une farce de l'histoire a muni de cartes de membre du P.C. et qui parlent le russe. »

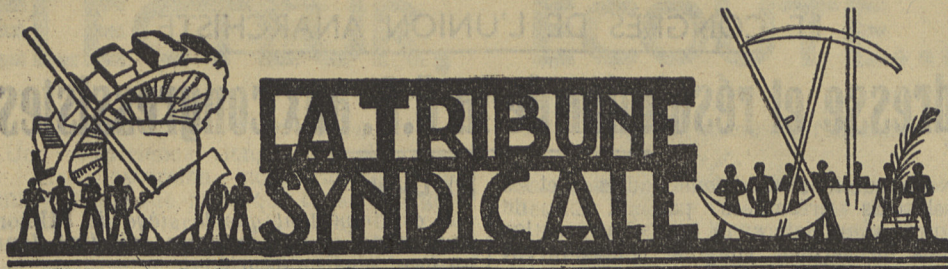
Mis à l'aise par la boisson et le cigare, l'un d'entre eux parle : « Jadis, en arrivant à l'usine, j'hésitais toujours à demander au camarade gérant de bureau de me débarrasser de mon pardessus. Cela aurait paru peu démocratique. Mais, maintenant !... » et l'homme esquisse du revers de sa main un geste tranchant qui fait s'esclaffer ses compagnons.

A l'aube, le même personnage passablement gris s'apprête à rentrer. Et voilà ses confidences faites dans l'auto qui le reconduit chez lui.

« Oui, nous avons fait de belles choses, mais c'est-à-dire la du socialisme ? A celui qui te dira que ça c'est du socialisme, casse lui la gueule ! casse lui la gueule ! dis-je ! Mon valet de chambre vient à ma rencontre sur un kilomètre de distance pour m'enlever mes caoutchoucs, voilà le socialisme que nous avons. »

Permanence du Libéraire

Nos camarades de la région parisienne sont prévenus qu'à partir de ce jour, la permanence du « Libéraire » est ouverte chaque après-midi à partir de 14 h. 30.



La signification du 1^{er} Mai 1936

La réalisation de l'unité syndicale commence à porter ses fruits.

Dans les corporations les plus atteintes par la crise capitaliste, dans les régions où, à la faveur du chômage, l'oppression patronale s'était fait le plus durement sentir, les travailleurs, forts de leur unité retrouvée, se sont ressaisis et exigent le retour à de meilleures conditions de vie et la cessation des brimades et des humiliations trop longtemps subies.

C'est à Lyon où les 4.000 métallos des usines Berliet sont en lutte depuis cinq semaines pour une révision équitable de leurs salaires constamment réduits. La direction a répondu par un refus catégorique et licencié son personnel.

A Vaux-en-Velin, Izieux, 2.000 travailleurs du textile se sont révoltés contre les attaques répétées de leurs exploiters qui, spéculant sur les divisions syndicales, en outre des salaires de famine qu'ils étaient arrivés à imposer, les avaient gratifiés d'un système d'amendes leur permettant de prélever une dime supplémentaire sur la maigre rétribution consentie par eux. Le conflit dure depuis le 31 mars.

A Saint-Nazaire, Valenciennes, dans la région parisienne les travailleurs du bâtiment, des métaux, des textile mènent la bataille par la grève et l'action directe.

Enfin, la Fédération des travailleurs du sous-sol vient de décider d'étendre le mouvement gréviste, qui doit partir le 1^{er} mai, à l'ensemble des puits si, d'ici là, satisfaction n'est pas accordée aux mineurs. On peut être certain que si les gars de la mine ne se laissent pas duper par les endormeurs politiques, l'intransigeance de la féodalité des houillères rendra la grève effective.

C'est donc plus de 200.000 « gueules noires » qui seront dans la bagarre. Et, quand on connaît les conditions ignobles qui sont imposées aux travailleurs de la mine dans leur dur labeur on ne peut que se réjouir de pareilles dispositions (1).

C'est dans cette atmosphère propice à la lutte revendicative que se déroulera le 1^{er} mai. Nous pensons ici, qu'à travers les tractations électorales et les dangereuses illusions qu'elles contiennent, il importe que le mouvement syndical affirme sa volonté de conduire ses luttes avec toute la vigueur et l'indépendance que lui confèrent l'importance de ses effectifs et ses moyens d'action.

Nous prétendons que la classe ouvrière et paysanne, qui compte en France plus de 13 millions d'exploités, n'a nullement besoin, pour assurer son affranchissement, du concours de politiciens qui se font les défenseurs d'intérêts contradictoires et perpétuent le régime d'oppression dont elle est l'éternelle victime.

C'est seulement par son action de classe s'exerçant directement sur le lieu du travail contre le despotisme patronal, et par conséquent contre les véritables maîtres de la politique parlementaire et gouvernementale, qu'elle arrachera de haute lutte la conquête de son droit à la vie, de son bien-être et de sa liberté sérieusement compromis.

Tandis que la réaction, s'inspirant de l'expérience hitlérienne, tente de pénétrer l'élément ouvrier en subventionnant largement les soupes populaires, les bureaux de placement et les diffamations « œuvres sociales » des Croix de Feu, destinées à exploiter vers des fins fascistes le mécontentement et la misère des chômeurs, quelle est la politique de la C.G.T. pour organiser le mouvement des chômeurs ?

Qu'attend-on pour réorganiser les comités de chômeurs et défendre leurs revendications qui sont en liaison étroite avec les revendications syndicales sur la réduction de la journée de travail et la répartition du travail ? Qu'attend-on pour organiser des démonstrations de chômeurs devant les entreprises, et elles sont nombreuses, où l'on oblige, sous peine de renvoi, les ouvriers à faire des heures supplémentaires ? Qu'attend-on pour imiter l'exemple de nos camarades chômeurs de Genève, qui entreprennent la démolition des taudis, pour prendre l'initiative de commencer les travaux que, malgré les engagements solennels, la carence des pouvoirs publics laisse en suspens ? Qu'attend-on enfin pour aider les chômeurs à organiser eux-mêmes leurs soupes populaires, leurs groupements d'achats en commun et les sauver ainsi de l'emprise du fascisme qui les guette ?

Voilà une politique du chômage qui procède de l'action directe et qui ne s'embarrasse pas des considérations d'intérêt général et de haute stratégie d'économie politique dont se préoccupent les planistes cégétistes. En niera-t-on pourtant l'urgence et la nécessité ?

Dans les sphères dirigeantes de la C.G.T., où l'on se targue de réalisme, on parle beaucoup de politique économique constructive, de rénovation sociale au moyen d'une « économie mixte » se concrétisant par le contrôle des moyens de production et d'échange, par la nationalisation des banques, assurances, industries, transports, etc. Ce dont on parle moins ce sont les moyens pratiques d'imposer le nouveau système aux trusts et aux magnats de la finance, qui, d'ailleurs, sauront s'adapter à un programme minimum qui les sauvera de la faillite.

(1) Au moment de la mise en page nous apprenons qu'un accord est intervenu entre la fédération du sous-sol et le Comité des Houillères. De nouvelles entrevues doivent avoir lieu. Attendons la semaine prochaine pour commenter comme il convient.

lite dont le mouvement ouvrier a pour tâche de précipiter l'échéance.

En réalité on a perdu toute confiance dans l'action spécifiquement ouvrière et cet état d'esprit se traduit sous la plume d'un des nouveaux secrétaires de la C.G.T. : Frachon, qui a pu écrire dans le *Peuple* de mardi dernier : « Les syndicats ouvriers attendent du prochain Parlement qu'il réalise leurs revendications les plus chères ».

Voilà où en sont actuellement nos protagonistes de la collaboration politico-syndicale et syndicalo-gouvernementale, c'est-à-dire à la mise en tutelle du mouvement ouvrier relégué au rôle de masse de manœuvre électorale.

Nous prétendons, nous, que la classe ouvrière est majeure, que le syndicalisme se suffit à lui-même pour la tâche qu'il s'est tracée et qu'il peut ambitionner, dans une période révolutionnaire comme celle que nous traversons, de conduire la classe exploitée vers son affranchissement par une action indépendante de tout concours extérieur.

Que l'on s'inspire de la leçon que nous donnent actuellement nos camarades d'Espagne, les anarchosyndicalistes groupés dans la Confédération Nationale du Travail : Face aux marchandages du gouvernement de Front populaire, ce sont eux qui au lendemain des élections ont imposé l'amnistie totale en entraînant la classe ouvrière aux portes des prisons ; ce sont eux qui ont mis le gouvernement Azana devant le fait accompli en expropriant les gros propriétaires fonciers et en donnant la terre aux paysans ; ce sont eux enfin qui ont suppléé à l'impuissance gouvernementale en décrétant la grève générale et la lutte directe contre les phalanges fascistes.

Ce sont là des méthodes qui ont déjà fait leurs preuves en ce pays et qui sont seules capables d'assurer le succès des revendications ouvrières, dans la lutte immédiate et d'avenir.

Ce sont elles qui rendront à la classe ouvrière sa confiance en elle-même pour faire reculer les menaces de fascisme et de guerre et la prépareront à remplir le rôle révolutionnaire qui fera triompher, par l'expropriation capitaliste, la véritable transformation sociale libératrice.

Contre la duperie de l'action légale et l'inféodation politico-gouvernementale c'est la signification que doit revêtir la journée de grève générale du 1^{er} mai 1936.

N. FAUCIER.

LE 1^{er} MAI DANS LA REGION PARISIENNE

Le Comité général de l'Union des syndicats de la région parisienne s'est réuni mercredi soir pour entendre les décisions des divers syndicats en ce qui concerne l'organisation du 1^{er} mai.

A la grosse majorité, les syndicats se sont prononcés pour la grève générale, sauf les organisations de fonctionnaires — qui n'avaient pas jugé à propos de se faire représenter, exception faite du syndicat des Indirectes — et les cheminots qui, malgré leur déclaration ultra-révolutionnaire, ne se sentent pas suffisamment « au point » pour arrêter un service qui intéresse au premier chef la vie de l'Etat.

Dans le Livre la grève sera quasi générale dans les imprimeries de la région, mais le bon peuple de France ne sera probablement pas privé de sa nourriture intellectuelle quotidienne, puisqu'il est presque certain que les journaux paraîtront, en raison surtout d'un journal « intégral » ouvrier qui tient absolument à paraître en raison de la période électorale.

CONTRE LA GUERRE

LES DOCKERS DE BORDEAUX REFUSENT DE CHARGER DES MUNITIONS

Le 17 avril, à Bordeaux, les dockers ont refusé l'embauche sur le *Bucige*, navire battant pavillon roumain, qui venait pour charger des armes et des munitions pour une destination inconnue.

Seuls une vingtaine d'inconscients, des hommes de couleur et des étrangers pour la plupart, acceptèrent le travail sous la protection des gendarmes, de la police spéciale et de la troupe. Mais les dockers dans leur grande majorité ne voulurent pas s'associer à ce travail néfaste. Ils ont pris au sérieux, dans leur conscience ouvrière, les recommandations confédérales de « ne pas nourrir la guerre ».

Voilà un beau geste d'action directe. Généralisé, il serait un peu plus efficace que toutes les sanctions gouvernementales prises, dirait-on, pour être violées, et qui ne peuvent qu'aggraver un peu plus les rapports internationaux.

C'est seulement par leur volonté agissante dont les dockers de Bordeaux, viennent de donner un bel exemple que les prolétaires pourront faire reculer la guerre. Bravo, les dockers !

INDEPENDANCE A LA SAUCE BOLCHEVISTE

Depuis le Congrès de Toulouse on parle toujours de l'indépendance du syndicalisme. Je ne veux dire ce mot. Je vais expliquer comment les ex-unitaires comprennent cette formule.

Faisons un pas en arrière et demandons-nous pourquoi l'Union des Syndicats de la Seine réclame aux syndicats une cotisation forte pour pouvoir verser à l'administration de la Maison des Syndicats une somme de 240.000 francs par an, suivant elle, nécessaire, pour assurer la gestion et l'entretien des divers immeubles sis à Paris. Ceci est assez explicite ; du fait de la fusion des deux unions départementales, beaucoup de locaux se sont trouvés libres. Les

syndicats qui ont fusionné ont trouvé à la Bourse bureaux, éclairage et chauffage gratuits, et ils touchent une subvention du Conseil municipal parisien qui pour certains syndicats se chiffre à 3.000 francs.

J'ai voulu me rendre compte de ce qui se passait dans ces maisons syndicales.

Je me suis rendu au 111, rue du Château, dans le 14^e et j'ai vu des affiches émanant du parti bolcheviste pour l'émulation de la vente de l'« Humanité », des photos d'hommes politiques : Thaelmann le toujours persécuté.

Les organisations politiques y tiennent permanence en payant (peut-être) mais est-ce là la véritable rôle de la Maison des Syndicats ?

A Mathurin-Moreau, c'en est de même, des chiffres rouges, des photos de l'ex-pape rouge Lénine et de celui aujourd'hui en fonctions, de l'ex-patriard Barbusse. Des brochures sont en vitrine. Oh ! pas des livres de philosophie ni d'éducation syndicale, mais des brochures du « Chef bien aimé Cachin », du « gesticuleur Thorez » et du défrôlé « frère Florimond Bonlie ». Au 163, boulevard de l'Hôpital, autre manière d'agrir.

La dernière arrosée de celui des Barricadiers de la Cité Jeanne-d'Arc. Cette maison sise dans le fief de l'officier mécanicien A. Marty et de Monjaux (celui qui par ordre s'est retiré devant la candidature de son chef) peut remporter le fanion de l'indépendance syndicale.

Il n'est pas de jours où il n'y a pas de réunions politiques, de jeudis où il n'y a pas de goguettes communales où voit des enfants tendre le poing en l'air en chantant la *Marseillaise*.

A part quelques réunions syndicales, c'est une fillette du P. C. Je me demande si les syndicats vont enfin ouvrir les yeux.

L'administration de la Maison des Syndicats nous coûte 300 francs, elle verse ce 1^{er} trimestre par l'Union des Syndicats. Si cela continue au même rythme ce ne sera plus 240.000 fr. par an qu'il faudra verser.

Que l'on démolisse ces vieilles bâtisses qui nous rappellent de mauvais souvenirs et qu'à leur place on bâtisse une « Maison syndicale » digne de ce nom et non pas une officine de partis politiques.

De même il serait bon de rappeler aux secrétaires de l'Union des Syndicats, que nous sommes quelques-uns à ne plus tolérer de listes de souscription dans les assemblées.

Les syndicats doivent être les bâtisseurs de la cité future et non pas des pionniers perpétuels.

G. Girardin.

A VENISSIEUX, SOUS LE SIGNE DU DRAPEAU TRICOLORE

L'« Humanité » du 21 avril dernier publie une dépêche de Raymond Semar, l'un des secrétaires de la fédération des métaux, envoyée de Venissieux où depuis plus d'un mois dure le lock-out des usines Berliet. Elle dit que « les lock-outés portant des drapeaux rouges et tricolores ont été attaqués par la police lyonnaise et les gardes ont déchiré et traîné dans la boue plusieurs drapeaux ».

Cette dépêche mérite certains commentaires. D'abord en pleine foire électorale elle nous donne une fois de plus que l'agitation politique est nulle et non avenue. En somme les ouvriers tous les quatre ans n'ont que le droit de choisir la couleur du bâton qui les frappera. Cette année il sera plus rouge que d'habitude. Il frappera toujours aussi dur — même quand les cortèges de grève arboreront (fâcheuse innovation) des drapeaux tricolores.

On souligne dans ladite dépêche que la police lyonnaise est intervenue contre nos camarades. Vraiment ce n'était pas la peine de faire risette au « Discrédit lyonnais ». Monsieur Edouard Herriot-Récamier, de l'offrir la présidence d'une délégation auprès des ministres intéressés.

Et dire que nous entendons encore dans les manifestations où le P. C. domine, ce cri imbécile : « la police avec nous ».

M. Berliet, gros fournisseur de la guerre, patron du droit divin, affirme à sa guise plusieurs milliers d'hommes, de femmes et d'enfants, il envoie sur les roses et le préfet et le fils de « la mère malade ». En pleine harmonie avec les Croix de Feu et les prétoriens de Marianne il terrorise toute une région. Que fait-on contre lui ?

Pour empêcher la rentrée des voitures portées par des jeunes, les femmes se couchent devant. La presse ouvrière n'en parle presque pas. Deux lignes discrètes en troisième page. Il y a tant à faire pour chanter le los de tous les candidats vertueux du Front populaire des femmes grévistes héroïques qu'on n'intéresse personne. Et puis ça peut gêner.

Les 24 avril et 2 mai les victimes du régime actuel pourront envoyer à la Chambre des centaines d'élus du Front populaire, rien ne changera. Monsieur Berliet continuera à être le potentat de Venissieux comme Schneider celui du Creusot. Si l'on ne veut pas réaliser la formule de Merheim « la révolution doit être économique et sociale » il faut que la révolution soit économique et sociale.

(1) ne va pas dans cette direction en se suspendant aux basques de Monsieur Herriot.

LA VOIX DE PROVINCE

MONTPELLIER

REUNION DU SECOURS ROUGE

La semaine dernière le Secours Rouge donnait une réunion au Pavillon Populaire.

Après une plaidoirie monotone et fatigante, l'orateur passa la parole aux candidats. Les déclarations furent toutes à peu près les mêmes : c'est-à-dire naturellement pour le Secours Rouge pour la défense de la classe ouvrière et contre les exploiters (ne pas oublier que nous sommes en période électorale).

Nous ne savons qui ils pensent encore abuser avec de telles déclarations alors que chacun sait que les hommes ne retirent rien de ces deux organisations jumelles recevant les mêmes mois d'ordre d'une centrale unique.

Mais le clou de la soirée fut le délégué du Front Rouge qui je ne sais pour quel motif, vint critiquer la formation, l'embrigadement de la jeunesse. On ne le laissa pas achever et il fut proprement jeté dehors avec pertes et fracas.

Pour achever les bolchevistes déclarèrent que c'était un provocateur.

Seulement là où cela devient intéressant c'est de savoir que c'est le même du Front Rouge qui vint injurier notre camarade Frémont lors de sa dernière réunion, recueillant pour cette besogne, les applaudissements à tout rompre de la part des bolchevistes.

Alors, il faudrait tout de même s'entendre, si c'est un provocateur, pourquoi il y a un mois le soutenir, l'encourager par leurs applaudissements, ou bien ne serait-il qu'un provocateur lorsqu'il leur adresse des critiques à eux et un bon camarade lorsqu'il s'attaque à nous ? Aux bolchevistes de répondre !

Région de l'Ouest. — Les camarades libéraux de l'Ouest, ainsi que les groupes de Rennes, Nantes, La Rochelle, Lorient, Coudré, Saint-Nazaire, sont priés d'envoyer leurs suggestions au groupe de Brest pour la constitution d'une fédération libérale de l'Ouest.

Le groupe de Brest d'accord avec celui d'Angers considère que pour la propagande de l'idéal libéral dans cette région, il est indispensable de coordonner nos efforts en un organisme régulier.

Devant l'urgence de cette fédération pour vivifier notre mouvement qui en a tant besoin, les camarades sont priés d'écrire au plus tôt à Le Laun Auguste, 8, rue Duquesne, Brest (Finistère).

PARIS-BANLIEUE

NOISY-LE-SEC

Quand paraîtront ces lignes, quelques jours nous sépareront du premier tour de scrutin de la foire électorale.

Avons-nous fait tout ce que nous aurions dû faire ? Je ne le pense pas. D'abord le manque d'argent ensuite le manque de militants susceptibles de prendre la parole, dans les réunions de nos adversaires.

A Noisy-le-Sec, nous avons organisé deux réunions publiques et contradictoires, un bon nombre de camarades se sont réveillés. En cette période où des événements graves vont se dérouler, il est indispensable que la quarantaine de camarades qui ont suivi notre action ne restent pas inactifs et viennent se joindre à nous.

Nous organisons une réunion de tous les camarades anarchistes et sympathisants qui sont d'accord avec le travail que nous avons accompli. Cette réunion aura lieu le mardi 28 avril, à 20 h. 30, maison Fige, en face de la mairie de Noisy-le-Sec.

Camarades qui voulez œuvrer pour le triomphe de votre idéal, votre présence est indispensable.

Pierre Saurin.

CARRIERES-SUR-SEINE

La campagne nettement anarchiste menée dans le canton d'Argenteuil doit porter ses fruits. Nos adversaires bourgeois et policiers de tout acabit reconnaissent que nous avons véritablement remué tous les éléments des onze communes de la circonscription. Partout la voix anarchiste et syndicaliste-fédéraliste fut écoutée avec attention et nul doute que si nous savons agir nous pouvons organiser un mouvement anarchiste ordonné, combatif et une action syndicaliste audacieuse qui ne démentira pas de nos camarades de la C. N. T. d'Espagne.

Pour cela il faut que les nombreux compagnons isolés de Cormeilles, Sannois rejoignent les groupements d'action anarchiste et nos syndicats uniques industriels d'objectif spécifique syndicaliste d'action directe.

Dans notre région il faut que tous les éléments actifs s'entendent et se fédèrent librement entre eux par individus et par groupes.

« Le Libéraire » doit être notre organe, nous devons le diffuser afin de galvaniser l'énergie des anarchistes au même titre que le combat syndicaliste pour les ouvriers syndiqués de l'association internationale des Travailleurs.

C'est dit, un mot aux politiciens bolcheviques : « vos mensonges, vos calomnies sur l'agitation communiste anarchiste régionale ne peuvent d'aucune façon s'accréditer dans notre milieu ouvrier. Vos palinodies, vos tractations, votre élection à la légalité, à la guerre, justifient amplement l'affirmation des anarchistes « Les partis politiques les plus révolutionnaires sont condamnés à l'impuissance, à la faillite par la raison même de leurs propres formations ».

Quelques crâpules du *Proletaire*, quelques salauds des cellules d'Argenteuil, Carrières-Bezon ont prétendu que la rubrique locale était faite sous le signe de l'anonymat. Pour les édifier je tiens à leur déclarer que le chroniqueur de cette tribune qui n'a pas besoin de publicité est le parent le plus proche de J. S. Boudoux auquel si quelque chose ne va pas l'on peut s'adresser.

Jean Le Vieux.

Assemblée générale du groupe et Comité samedi 25 avril à 20 h. 30, salle café de la Mairie, Carrières-sur-Seine.

Militants locaux, régionaux, sont convoqués, présence indispensable de tous.

BAGNOLET

AUX OUVRIERS REVOLUTIONNAIRES DU PARTI COMMUNISTE

Voici les réflexions que m'inspirent l'attitude des communistes « ligériens », à la réunion du Pré Saint-Gervais, du communiste « dissident » Davanne, Doriotte, lorsque celui-ci tente d'expliquer sa position vis-à-vis de la politique de capitulation du parti.

L'obstruction, l'insulte ne sont pas des arguments. Je sais bien qu'il n'y a pas de pire sord que ceux qui ne veulent pas entendre.

Craignez-vous, camarades communistes, à ce point la vérité, ou auriez-vous encore la prétention de penser que vous êtes encore dans la ligne juste.

Si vous vous souvenez encore de l'Internationale, pouvez-vous être d'accord avec l'« Humanité », lorsqu'elle glorifie le colonel Raynal, le grand héros pour avoir fait tuer plus de quatre millions de pauvres soldats, vos frères de classe.

A la dernière guerre on vous fit croire que c'était la guerre du droit et de la civilisation, souvenant que la prochaine sera encore plus juste.

Vous vous êtes battus dans la dernière contre des ouvriers trompés et dupés comme vous, pour le profit des Wendel, Schneider, Krupp, etc.

Dans la prochaine vous vous battez pour le profit des mêmes canailles.

La France fut toujours dénoncée par la Russie Soviétique comme le pire des Etats impérialistes et aujourd'hui, elle signe des pactes d'alliance militaire avec elle.

Avez-vous oublié que vous vouliez détruire la République bourgeoise, qui n'est démocratique que de nom ?

Avez-vous oublié les batailles que vous avez soutenues contre les défenseurs du régime ? Aujourd'hui vous criez « la police avec nous », comme si ces gens-là n'étaient pas des renégats de la classe ouvrière ?

Allons, camarades communistes, désertez ce parti qui vous trompe, vous devez toujours vous souvenir que les prolétaires n'ont pas de Patrie ; qu'il n'y a qu'une seule guerre juste, c'est celle que vous menez contre votre capitalisme, contre vos exploiters et leurs défenseurs.

N'attendez pas votre libération du bulletin de vote, mais de votre action directe, et, si vous avez compris, venez avec nous mener le bon combat.

Pour le Groupe de Bagnolet, un ex-communiste,

JARY.

Communications Diverses

Le Syndicat des Techniciens des industries électriques et électroniques adhère à l'U.S.T.E.I., organise, le mercredi 22 avril à 21 h., au siège, 34, rue Vivienne (2^e), une conférence sur les maîtres professionnels dans les industries du pétrole, sujet traité par M. Andréjean, ingénieur chimiste.

Section de la L.I.A.P.S. de St-Denis. — Mardi 28 avril conférence par Paul Monteil sur le Front Populaire au local de la L.I.A.P.S. à 20 h. 30, 10, impasse Thiers, à St-Denis. Combattants de la Paix, venez en nombre.

Groupe Théâtral « Floral ». — Le dimanche 26 avril sortie champêtre organisée par « Floral » dans la forêt de Montmorency. Prendre le train gare du Nord, descendre à St-Leu-la-Forêt. Des fiches aux initiales G. F. indiquent le chemin. En cas de pluie s'abstenir.

PETITE CORRESPONDANCE

Teig Georges. — Ton abonnement se termine au n° 504.

La Vie de l'U.A.

Réunion de la C. A. lundi 27 à 20 h. 30 au « Libéraire ».

Jeunesse anarchiste. — Cette semaine pas de réunion au « Libéraire ». Tous les réunions anti-parlementaires organisées par l'U. A. pour assurer le service d'ordre.

Groupe 5^e, 13^e. — Le groupe se réunit tous les jeudis à 8 h. 1/2 chez d'Aragnan, 22, rue Broca (5^e).

Groupe du XIV^e. — Réunion lundi soir, à 20 h. 30 précises, chez l'ignier, 5, boulevard Brune, à la Porte de Vanves. Organisation des réunions pour le scrutin de ballottage. — Vendredi, de 5 à 7, vente du journal à la Porte d'Orléans.

Tous, samedi soir, au meeting, à 20 h. 30 précises, préau, 12, rue d'Alésia, pour le service d'ordre. Descendre au Métro « Alésia ».

Les camarades qui ont demandé leur adhésion au cours des réunions électorales seront convoqués la semaine prochaine.

Groupe du 18^e. — Réunion le jeudi à 21 heures, 63, rue Doudeauville.

Groupe du 19^e et 20^e arr. — Le Groupe se réunit tous les vendredis, à 20 h. 30, au local du « Libéraire », 29, rue Plat. Les lecteurs du « Libéraire » et sympathisants sont cordialement invités.

Saint-Denis. — Les réunions du groupe ont lieu tous les vendredis à 20 h. 30, Bourse du Travail, 4, rue Suger.

Banlieue Est. — Groupe de Montreuil. — Permanence les 2^e et 4^e jeudis de chaque mois, à 20 h. 30, ainsi que tous les dimanches matin, de 10 h. à midi, salle de la Coopé, 11, rue de l'Eglise, Montreuil.

Banlieue Nord. — Clichy, Gennevilliers, Asnières, Levallois. Rendez-vous dimanche matin 26 avril, à 9 heures précises, 36, rue Chance-Milly, à Clichy.

Pour tous renseignements concernant le groupe écrire ou s'adresser à Le Bol Louis, 6, rue de l'Arbre-Sec, Gennevilliers (Seine).

Groupe de Colombes. — Pour tous renseignements et adhésions s'adresser à Scheck, 3 bis, rue Victor-Hugo. Le Libéraire est en vente à la librairie, 146, rue Saint-Denis et au marché le dimanche matin de 10 à 12 heures.

Blanc-Mesnil. — Les camarades sont priés qu'ils trouvent le « Libéraire » toutes les semaines chez le dépositaire de journaux, avenue de Drancy.

Groupe de Montrouge, Malakoff, Vanves et Chatillon. — Réunion tous les mercredis à 8 h. 30, salle de la Coopé, 43, rue Victor-Hugo, à Malakoff. Appel à tous et aux sympathisants.

Groupe Libéraire de Sartrouville. — Tous les dimanches les camarades anarchistes de Sartrouville-Maisons-Laffitte se retrouvent derrière nos amis vendeurs du « Libéraire » et du « Combat syndicaliste ». Au Marché, à partir de 9 h. près de la gare. Pour tout ce qui concerne le groupe doit être adressé à Le Maner, 3, rue Friedland.

Lille. — Les camarades et sympathisants peuvent se procurer « Le Libéraire » le dimanche matin au marché de Wazemmes à l'angle des rues Sarrazins et du Marché, la semaine au 56 bis, rue d'Ena. Tout ce qui concerne le groupe de la région du Nord doit être envoyé à De Mulder à cette dernière adresse.

Valenciennes. — S'adresser à Fromont, 1, rue Souder.

Croix-Wasquehal. — S'adresser à Hoche Meurant, 1, rue d'Arcole-Croix (Nord).

Amiens. — Pour les adhésions, s'adresser à Grévin, 3, rue Vascosan, Amiens.

« Le Libéraire » est en vente chez Legry, 3, boulevard de Châteaudun.

Reims. — Nous rappelons aux camarades que le groupe de Reims se réunit chaque jeudi à 20 h. 30, au café de la Comédie, rue Henri-Jard, à Reims. Un fraternel accueil est réservé aux camarades anarchistes de toutes tendances.

A chaque réunion, causeries entre camarades. Adresser tout ce qui concerne le groupe et la Fédération Libéraire du Nord-Est à E. Ternaux, 34, rue Fléchambault, Reims.

Brest. — Le « Libéraire » est en vente chez Gaborit, dépositaire central ; chez Colin, rue du Pont et au kiosque Tourville.

Pour tout ce qui concerne le « Libéraire », adressez-vous à Le Lann Anguste, Maison du Roanne et environs. — S'adresser à Ligne Louis, cité Bréhard, Pouilly-s-Charleux (Loire).

Saint-Etienne. — Aux deux kiosques de la place du Peuple et à celui de la place Bellevue, on trouve le « Libéraire ».

Au Comité Lerlet, salle